

Recueil pour servir d'eclaircissement détaillé sur la maladie de la fille d'un tireur de pierres du village de S. Geomes, près Langres. Laquelle depuis plusieurs années, jettoit des pierres, tantôt par la bouche, tantôt par la voie des urines, et à qui on en a tiré de la vessie à douze reprises différentes / [Jean François Clément Morand].

Contributors

Morand, Jean-François-Clément, 1726-1784

Publication/Creation

Paris : Delaguette, 1754.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/ye9hfspd>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

MORAND

Recueil pour servir
d'eclaircissement détaillé
sur la maladie de la Fille
d'un Tireur de Pierres, etc
1754.

J

VIII

S

18

10/- J XVIII 2

EPH

18

100-72-386

37396/A

RECUEIL 52086

POUR SERVIR D'ECLAIRCISSEMENT
détaillé sur la maladie de la Fille d'un
tireur de Pierres du Village de S. Geomes,
près Langres.

LAQUELLE DEPUIS PLUSIEURS
années , jettoit des Pierres , tantôt par la
bouche , tantôt par la voie des urines , & à
qui on en a tiré de la Vessie à douze reprises
différentes.

Par M. MORAND, Ecuyer, Docteur-
Régent de la Faculté de Médecine de Pa-
ris, Professeur d'Anatomie, & de l'Art
des Accouchemens, pour les Sage-Fem-
mes.

*Nihil temerè assentiendum ;
Neque quidquam negligendum.*

Hippoc. lib. de Epid, 6. Sect. 2.



A PARIS;

Chez DELAGUETTE, Imprimeur, rue S.
Jacques, à l'Olivier.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Permission.

10/-





TITRES

Des Pièces qui composent ce Recueil.

A pprobation de la Faculté de Médecine de Paris ,	Page 1
Avant-Propos , où l'on expose en abrégé les signes de la Pierre , & le sujet de cet Ouvrage ,	5
Lettre à M. Bagard , Ecuyer , Chevalier de l'Ordre du Roi , Président du Collège Royal des Médecins de Nancy , premier Médecin ordinaire du Roi de Pologne ,	29
Histoire de la Fille de S. Geosmes	
I. Partie ,	41
II. Partie ,	51
III. Partie ,	61
Observation importante sur les urines rendues par la malade , immédiatement après la sortie de la Pierre ,	75
Procès-verbal d'une Assemblée tenue le seize Octobre , en présence de Messire Gilbert de Montmorin de S. Herem , Seigneur , Evêque , Duc de Langres , &c.	77

Comparaison des Pierres provenues de la
malade , avec les calculs des Reins , &
de la Vessie , Page 81

Délibéré sur les Symptômes qui ont parut
resssembler à ceux de la Pierre , dans la
maladie de Geneviève Martin , 96

Déclaration de M. Forgeot , IIII

Récapitulation des principaux Symptômes
de la maladie de Geneviève , III3

Mémoires sur différentes maladies , relati-
ves à celle de la Fille de S. Geosmes -
III9

Réponse de M. Morand , à une Lettre que
lui écrivit au sujet de la Fille de Saint
Geosmes , feu M. l'Abbé Charles , Cha-
noine , Gardien des Reliques , & du
Trésor des Chartres de l'Eglise Cathé-
drale de S. Mammés de Langres , 122

Notes qui ont été omises dans le fil de l'Hi-
stoire , 143. 144.

Jugement de la Faculté de Médecine en
l'Université de Paris , au sujet des Pier-
res , sorties du corps d'une Fille du Vil-
lage de S. Geosmes , au Diocèse de Lan-
gres , 145

Approbation du Censeur Royal ,

A P P R O B A T I O N

de la Faculté de Médecine de Paris.

N O U S soussignés Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris , & Commissaires nommés par ladite Faculté pour examiner un Livre , intitulé , *Recueil au sujet de la maladie d'une fille de S. Georges* , composé par M. MORAND , aussi Docteur de la même Faculté , avons lû attentivement cet Ouvrage , & pensons ce qui suit :

L'observation est en général ce qu'il y a de plus utile en Médecine , parce que c'est ce qu'il y a de plus certain ; mais il faut qu'elle soit exacte & fidèle , surtout dans les faits rares & extraordinaires , sans quoi l'observation n'est plus qu'erreur populaire , crédulité vulgaire , admiration vaine , superstition , & souvent supercherie & intérêt : C'est ainsi que M. Morand notre Collègue , en Juge éclairé par les lumières de la Physique , de l'Anatomie , de l'Économie animale , de la Pratique & même de l'Histoire Naturelle , a travaillé à dissiper les yeux à toute une Province

étonnée d'une prétendue maladie extraordinaire : Son recueil ne peut donc qu'être fort utile aux Médecins & au Public ; aux Médecins , en leur indiquant combien il faut se défier des choses extraordinaires , & comment il faut procéder pour constater une vérité ou démasquer le mensonge ; au Public , en lui apprenant combien il faut se tenir en garde contre la surprise & la crédulité , suite de l'ignorance , & à qui il faut s'adresser dans tous les faits qui paroissent surpasser les forces de la nature.

A Paris ce 20 Juin 1754.

HAZON, GEOFFROY.

Oui le Rapport de MM. Hazon & Geoffroy , Commissaires nommés pour examiner l'Ouvrage de M. Morand , sur la maladie d'une fille de S. Geomes près Langres , la Faculté a consenti que ledit Ouvrage soit imprimé. Fait à Paris en l'Assemblée tenue aux Ecoles de Médecine le Samedi 22 Juin 1754.

BARON, Doyen.



AVANT-PROPOS,

OU L'ON EXPOSE EN ABREGÉ
*les signes de la Pierre , & le sujet
de cet Ouvrage.*



IRE de quelqu'un , qu'il est
attaqué de la Pierre , c'est
dire qu'il est attaqué de la
maladie la plus cruelle , c'est
le déclarer condamné aux plus horribles
tourmens. Les malheureux qui en font
la triste expérience , ceux qui en font
les témoins , sçavent qu'il s'en faut de
beaucoup , qu'il y ait de l'exagération
dans l'idée que l'on s'est formée unani-
mement de ce fleau ; quels symptômes
en effet , peuvent être comparés à ceux
qui caractérisent la maladie de la Pierre ,
dans ses différens degrés , ou dans ses
différens tems ? Chacun d'eux est mar-
qué par des douleurs qui lui sont pro-
pres , & qui constituent autant de diffé-

rens supplices plus ou moins violens ; selon la nature du calcul , selon les endroits où il s'arrête.

On ne peut s'empêcher de frémir , lorsque l'on songe , que les premières semences de la Pierre , se trouvent répandues dans la plûpart des nourritures que nous prenons journellement pour conserver notre existence , (a) & que pour que cette production monstrueuse puisse prendre naissance dans notre corps , il suffit ou que les tuyaux des Reins , soient trop étroits , ou que leurs fibres , soient trop peu sensibles ; si ces Viscères sont exempt d'une aussi fatale disposition , on peut n'être pas moins affligé de la Pierre , un changement de figure , dans la Vessie , tel que l'urine séjourne trop long - tems dans ce réservoir y pourra donner lieu : (b) Quoi-

(a) *Omnibus eodem Victu utentibus æquè adest calculi materia , parcior pro naturâ Victus aut largior ; si quidem terrigena sunt ea quibus Viscimur.*

Thèse soutenue aux Ecoles de la Faculté de Médecine de Paris , le 11 May 1730. sous la Présidence de M. Falconet , par M. Malouin , *an educendo calculo , cæteris ante ferendus apparatus lateralis ? Aff. Corollar. 2.*

(b) *Viarum angustia , quod ad renes spectat , sensus que fibrarum illius partis hebetior : quod*

que par l'observation il paroisse qu'elle se forme plus communément dans les parties destinées à séparer l'urine du sang, elle peut également se produire dans le Viscere qui sert de réservoir à ce fluide, plus rarement à la vérité, surtout dans les sujets dont la Vessie a de l'étendue, aussi ne voit-on guères, que les enfans qui soient attaqués de la Pierre, sans avoir été incommodés de symptômes néphrétiques, ce qui donne sujet de présumer que chez eux le calcul se forme dans la Vessie; nous n'en dirons point davantage, de sa production dans ce sac, afin de ne la considérer que dans les Reins. (a)

Dès l'instant que le plus petit gravier, formé dans les tubes urinaires, ne peut se faire jour dans le bassinnet, ou dans les ureteres, l'inflammation s'empare bientôt de tout le rein, sa substance abcede de tous côtés, se détruit même entièrement; on peut juger de l'état d'un malade dans cette situation.

Si ce germe cruel vient à être poussé

ad Vesicam, ea figuræ immutatio, ob quam urina coerceatur. Thes. D. Falc. Corol. 1. p. 2.

(a) On a cru devoir placer ici le détail que l'on va lire, auquel on sera obligé de renvoyer dans la suite.

au travers des mammelons, c'est alors que l'on ne peut échapper à une foule de maux, à moins que le calcul ne soit privé d'une certaine solidité, alors l'urine déränge l'union des molécules qui le compose, & en les chariant avec elle, annonce le salut du malade.

La Pierre arrêtée dans le bassinnet du Rein, peut y rester sans incommoder considérablement, à moins qu'elle ne soit trop grosse, pour lors elle causera une douleur fixe & accablante, tant qu'elle ne changera pas de situation, ou qu'elle ne se présentera pas à l'uretere, elle ne produira qu'une douleur supportable souvent elle sera sourde & vague. (a) (b)

(a) *Ren ita se habere docent Cadaverum sectiones & inspectiones; multoties enim unum ureterum circa orificium penitus obstructum inveniunt, quod ægri in Vitâ penitus nesciverant, nullumque incommodum inde senserant urinâ satis effluente per alterum. Bonet. Sepulchret.*

(b) Il s'est trouvé dans les Reins une Pierre qui remplissoit le bassinnet, & toutes ses branches, sans que les sujets qui les avoient portés, eussent beaucoup souffert, jusqu'au changement de situation de ces Pierres.

Tout le monde connoît l'observation d'Heurnius, qui à l'ouverture d'un Cadavre, tira d'un rein 70 petites Pierres, & de l'autre 80; le sujet ne

L'Anatomie fournit l'explication de cette singularité, en faisant voir, que le Rein ne reçoit que très-peu de nerfs dans sa texture.

Si quoique dur & solide, le noyau se trouve encore assez petit pour pouvoir passer par l'uretere, le malade pourra espérer d'en être délivré, mais le corps étranger, par sa grosseur distendra les conduits urinaux; par sa dureté, & son inégalité, il déchirera plus ou moins les vaisseaux sanguins; ce trajet ne pourra donc point se faire, sans que les urines soient mêlées de sang en assez grande quantité pour être aisément apperçûes, ou pour leur donner simplement une légère teinte.

Si ce fable, malheureusement se trouve d'une configuration inégale, s'il s'at-

s'étant jamais plaint de rien qui pût faire soupçonner la présence de corps étrangers dans ces parties.

Bonnet fait mention d'une Pierre du poids de six onces trouvée après la mort, dans chaque Rein, d'un homme qui n'avoit jamais ressenti aucun symptôme de cette maladie, pas même de gravelle; il n'avoit jamais eu d'engourdissemens dans les lombes; il n'y avoit jamais eu de diminution dans la quantité des urines, au contraire elles couloient plus abondamment, mais claire comme de l'eau.

tache dans le bassin, si par l'union imperceptible de plusieurs autres grains de même nature, il s'accroît de manière à n'être plus proportionné au diamètre de l'uretere, c'est alors qu'en venant s'engager dans ce conduit, le malade est tourmenté de mille maux qui se soutiennent tant que le calcul est à le parcourir, ce qui ne se fait pas en un jour, ni sans jeter le malade dans les plus cruelles angouesses. Pour en être convaincu, il suffit de songer à la composition de l'uretere; ce conduit n'a pas plus de volume que le tuyau d'une plume, il ne va point s'insérer des Reins à la Vessie en ligne directe, il décrit une courbure oblique; sa texture est nerveuse, & conséquemment d'une très-grande sensibilité: il est vrai que les membranes dont il est composé peuvent s'étendre, & prêter à l'impulsion de la Pierre, à mesure qu'elle avance dans ce conduit. (a) Mais ce trajet d'un corps

(a) Ces conduits sont quelquefois devenus si gros, par les obstacles que l'urine a rencontré à leur insertion dans la Vessie, qu'on les a pris pour une double Vessie.

On a vu des ureteres qui étoient dilatés au point de ressembler à des intestins grêles.

On a vu dans un même sujet sortir du Rein droit deux ureteres monstrueuses, qui à moi-

dur & raboteux dans l'uretere, cette extension contrenature ne peuvent se faire, sans que ses membranes ne soient irritées & blessées ; aussi le malade est-il averti de cette crise par les douleurs les plus aiguës, & par l'augmentation de tous les symptômes à la fois. La douleur fixe, qui occupe la région des lombes, se fait sentir plus au loin, elle trace la marche du conduit que la Pierre a à parcourir, le malade cherche, mais inutilement, dans toutes sortes de situations forcées, celle qui pourra le soulager.

L'estomac recevant des nerfs de la paire vague, qui par son union avec des branches du nerf intercostal, forme le plenus Rénal, l'irritation que produit le frottement de la Pierre, en faisant entrer le ventricule en convulsion, occasionne le vomissement.

Le muscle Psoas, sur lequel les Reins & les ureteres sont appuyés, se trouve comprimé par ce corps étranger, ainsi

tié chemin de la Vessie se réunissoient en un cinq fois plus large, que dans l'état naturel. Et l'uretere du Rein gauche, contenoit plus d'une pinte d'urine. *Traité de la Taille au haut appareil, p. 130. Hist. de quelques malades taillés par M. Guillaume Thornhill.*

que le nerf qui provient de la moëlle épiniere, & qui se distribue aux muscles cruraux, la circulation des esprits animaux y est intercepté, de-là la cuisse & la jambe du côté malade, sont engourdis ; les nerfs de ces parties agités convulsivement par la douleur produisent la difficulté de marcher droit.

Ces contractions convulsives gagnent bientôt toutes les parties voisines ; les Vaisseaux spermatiques, les Vaisseaux déferens qui passent entre les ureteres & la vessie, pourvus des mêmes nerfs que les reins qui sont enveloppés dans le péritoine, participent du raccourcissement qu'éprouvent les ureteres ; en conséquence ils attirent les testicules auxquels ils sont attachés, surviennent enfin d'autres effets de la sympathie des nerfs.

Le poids de la matrice dans les femmes, outre la pression des autres visceres, qui agit toujours sur les ureteres, & les comprime, n'augmente pas seulement les douleurs, mais encore la difficulté du passage des urines.

En même-tems si la Pierre est grosse, ou située de maniere qu'elle ne laisse point de passage aux parties solides dont elle est formée, si l'irritation des tuyaux

fécrétoire du Rein, produit un fronce-
ment dans ces parties, les parties grof-
fières de l'urine ne pouvant passer par
les orifices des tuyaux, ou s'arrêtant
aux mammelons lorsqu'elles font passées,
la fécrétion est diminuée, le peu d'u-
rine qui se fépare est plus claire qu'à
l'ordinaire.

Si la Pierre bouche exactement les
orifices des ureteres ou des mammelons,
ou si les deux Reins sont malades, l'uri-
ne est totalement retenue.

La violence de l'accès passée, & la
Pierre tombée dans la Vessie, les tuyaux
urinaires se relâchent, reprennent leur
diamètre naturel, il s'en fépare une plus
grande quantité d'urine, elle est trou-
ble & épaisse, étant chargée des parties
solides qui avoient été arrêtées.

Tels sont les signes reconnus dans la
pratique pour signes diagnostics de la
Pierre dans les Reins; ceux qui indi-
quent sa présence dans la Vessie, ne
sont guères moins effrayans, ni moins
cruels; le calme qui succède à ce chan-
gement de place, n'est pas de longue
durée. En examinant la texture ner-
veuse de ce sac, la sensibilité dont il
est pourvû, & son usage dans l'écono-
mie animal, on voit aisément les suites

qu'entraîne après elle l'existence d'un corps étranger dans sa capacité.

Tant que sa petitesse ne blesse pas la tunique veloutée de la Vessie, le calcul causera peu d'incommodités. L'urine est seulement arrêtée plusieurs fois dans le tems de sa sortie, lorsqu'elle amène la Pierre à l'entrée de l'urethre. Mais en prenant du volume, elle ne peut changer de place, sans que son poids & sa dureté irritent & blessent la tunique nerveuse de la Vessie. Les urines, en se chargeant de la mucosité dont elle est enduite deviennent épaisses & visqueuses.

L'irritation se communique aux parties voisines, elle s'étend à toute l'uretere, dont la tunique nerveuse est un prolongement de celle de la Vessie.

L'intestin rectum, le sphincter de l'anus contigus à la Vessie, & recevant des rameaux des mêmes nerfs, sont affectés en même-tems, le col de la Vessie étant appuyée sur le gros boyau, la Pierre précipite la sortie des excréments, & donne de fréquentes envies d'aller au bassin, lorsque les urines veulent sortir.

Enfin les parties les plus éloignées éprouvent une démangeaison plus ou moins incommode.

L'irritation continuelle de la Vessie l'excite à se vider de l'urine qu'elle contient , elle ne sort qu'avec beaucoup de peine , & goutte à goutte , à cause de la présence de la Pierre sur l'orifice de l'urethre.

Le malade en proie aux plus horribles souffrances , surtout lorsqu'il marche , ou qu'il est debout , essaye par toute sorte de posture de déranger la Pierre , & de l'éloigner du col de la Vessie.

A mesure que la Pierre prend de l'accroissement , sa pesanteur se fait sentir entre les cuisses , au périnée & à la région du pubis. Sa pression sur les parties inférieures occasionne de la difficulté dans les mouvemens : C'est souvent dans cet état qu'un malade réduit aux dernières extrémités par l'insomnie , prêt de succomber à des tourmens qui ne lui laissent pas de relâche , se détermine à une opération à laquelle on ne peut se décider que par une espèce de désespoir ; quelque perfection qu'on lui ait donné dans ces derniers tems , on ne peut disconvenir qu'elle est toujours douteuse , toujours terrible. L'appareil seul en est affreux , une table garnie & dressée exprès devient pour quelques

momens toujours bien longs, le lit du malade, il y est situé & étendu à la renverse, de façon qu'étant ployé en deux, on l'affujetti dans cette triste situation en lui liant les bras & les jambes, afin qu'il ne puisse faire aucun mouvement; alors une main armée successivement de différens instrumens, travaille à aller chercher dans son corps le monstre dont il veut être délivré, ouvre la Vessie qui le renferme, fait une recherche plus ou moins longue, selon que la Vessie est plus ou moins ample, afin de saisir & de tirer la Pierre. Heureux si l'Art dont le malade implore le secours, ne rencontre pas d'obstacle insurmontable, ou si après un pareil supplice, il parvient à recouvrer la santé, & même la vie; aucune opération n'est aussi susceptible des intempéries de l'air & des saisons, quelque habilement qu'elle ait été faite, les suites en sont quelquefois funestes. Chaque méthode a des accidens qui en dépendent, & qui peuvent ou précipiter le malade dans le tombeau, ou ne lui rendre qu'une vie triste, & languissante; il n'est point étonnant que les tentatives continuées qu'on a été obligé de faire, que la maladie qui a précédée entraînent avec elle la ruine des

organes qui filtrent, ou qui reçoivent l'urine, & par-là laissent après elles une foule d'incommodités qui ne sont pas toujours inévitables dans toutes les Tailles.

Les femmes sujettes à un plus grand nombre de maladies que les hommes, sont par une sorte de compensation, exemptes pour l'ordinaire de la Pierre dans les Reins & dans la Vessie. Lorsque par malheur elles en sont attaquées, elles ne sont pas toujours dans le cas de subir l'opération la plus bizarre & la plus malheureuse de toutes celles que la Chirurgie met en usage ; du moins si toute la guérison dépend de l'incision, l'opération n'est pas à beaucoup près si cruelle ; elle n'est point si dangereuse, moins suivie d'inconvéniens, & rarement de la mort, consistant dans un simple débridement latéral du col de la Vessie d'un seul côté, ou dans deux sections latérales de cette même partie : cette heureuse différence dépend de la structure de l'urethre dans les femmes ; la capacité de ce conduit est plus considérable que dans les hommes, il n'a aucune courbure, ou du moins elle est très-légère, sa longueur n'est que d'environ deux travers de doigts ; enfin ce

canal est susceptible d'une grande dilatation ; cette facilité à prêter est suffisamment prouvée par plusieurs observations ; il y en a surtout une dans le Traité de la Taille au haut appareil, qui a trop de rapport à notre objet pour ne pas la transcrire en entier. (a)

Je ne puis passer sous silence le détail d'un cas fort singulier arrivé à une fille de dix-huit ans, nommée Anne Hugs, fille de Christophe Hugs, Chapelier à Cardiff, Comté de Clamorgan, le 22 Novembre 1724. Elle envoya chercher M. Thornhill, qui me pria d'y aller avec lui, elle étoit incommodée d'une incontinence d'urine causée par une grosse Pierre qui étoit sortie d'elle-même de sa Vessie. Elle avoit été à ce qu'on nous rapporta environ huit jours dans le passage, & le bout qui en paroissoit au dehors étoit si large que quelques voisins ignorans croyoient que c'étoit la tête de l'os de la cuisse qui sortoit par là ; pendant ce tems le sphincter de la Vessie étoit si relâché que l'urine s'échappoit involontairement ; le 29 Octobre 1724. une toux violente chassat la Pierre, qui sortit tout-à-fait de la

(a) Traité de la Taille au haut appareil, par M. Morand, pag. 146. 147.

Vessie , ayant déchirée l'urethre dans le Vagin ; cette Pierre étoit oblongue , & pèsait plus de quatre onces , elle étoit un peu cassée à un bout , ce qui nous fit chercher dans la Vessie , pour voir s'il n'étoit point resté quelque fragment , mais on n'en trouva point , la Pierre avoit déchirée l'urethre au-dessus de son orifice externe , & étoit sortie par le Vagin.

Comme il est important pour l'histoire de la fille de S. Geomes , que la dé-latabilité de l'urethre soit d'abord bien établie par des faits , je n'hésite point à joindre à l'exemple précédent plusieurs autres observations de cette nature faites par M. Vandergracht , Lithotomiste à Lille. (a)

Je fus appelé pour sonder une fille de vingt-quatre ans , elle avoit une rétention d'urine depuis quelques jours ; elle ne voulut pas se soumettre à l'opération ; je la fis mettre au bain , où elle rendit une Pierre d'un volume considérable fort inégale , & pèsant trois onces & un gros , depuis ce tems-là elle retient ses urines à sa volonté.

Une femme de cinquante-six ans qui

(a) Recueil de M. le Cat , sur l'opération de la Taille , pag. 102. 103. 104.

avoit aussi une rétention d'urine depuis quelques jours, fut mise au bain, ou par les efforts elle rendit une Pierre d'un volume assez gros, égale, & pesant deux onces & demie. Elle se porte aussi fort bien, sans aucune incommodité.

Ces deux observations sont suivies d'une troisième, accompagnée de la figure de la pierre, & dont voici l'histoire.

Une Dame de Florence sentit pendant plusieurs jours de l'année 1734. des douleurs fort aiguës autour des vertèbres lombaires, ces douleurs commencerent à occuper aussi les parties inférieures de la région lombaire, & cesserent. Les douleurs étant cessées, on vit l'urine teinte de sang, & remplie de glaire, & peu après il survint une incontinence d'urine accompagnée d'épreintes. On conjectura à ces symptômes que la Vessie contenoit quelque Pierre. La conjecture se convertit en réalité le 25 Janvier 1745. car à cinq heures du soir la malade fut attaquée d'une grande envie d'uriner, & s'étant mise à sa garde-robe, pour vaincre plus aisément cette envie, il sortit de l'urethre une Pierre irrégulière de trois pouces, trois lignes de longueur, deux

pouces moins une ligne de largeur , un pouce huit lignes d'épaisseur , d'une substance spongieuse & légère , & ne pesant malgré son volume que cinq onces & six gros.

Cette disposition extraordinaire de l'urethre à prêter & à se dilater , est reconnue de tout le monde , elle est aujourd'hui trop démontrée , & par l'Anatomie , & par des faits pour y insister davantage. (a)

N'est-il pas bien singulier que quelqu'un non-seulement se soit porté à en faire volontairement une expérience répétée & continuée , mais encore que parmi tout ce qui pouvoit servir à cet essai , on aille faire choix de corps étrangers , semblables à ceux qui se forment dans ces voyes par maladie , qu'on

(a) *Coronidis vice fœmineos calculos subnectam per urethram , (virili brevior , latior atque rectior) longè optatius excerni , quam in nobis , atque ità raras esse fœminas , quibus calculus extrahatur ; imò quasdam vidi Vesicæ doloribus excruciatas , sed quæ post tormenta enormia petræos fœtus excluderint in renibus embryonatos , & intrâ urinæ cystem sensim auctos , in molem usque ovi columbini ; & ipsum profectò , imò quid majus ab Hippocrate visum est , viro ubique praxæos summe perito . Carol. Drelincurt. de Calculo Vesic. disput. Med.*

puisse être assez déterminé, pour s'introduire dans la Vessie des Pierres qui ne peuvent jamais s'y produire, pour faire en un mot de ces organes une véritable *carriere*. Une familiarité aussi hardie, ne peut trop se concevoir, même de *la fille d'un tireur de Pierres*, quelque habituée qu'on puisse la présumer avec ce genre de productions de la terre : c'est néanmoins en abrégé l'histoire d'une Païssanne du Diocèse de Langres, lorsque les Pierres minérales recelées dans la Vessie, rencontrant plus de difficulté à en sortir qu'elle ne le vouloit, l'incommodoient au-delà de son attente, elle en étoit quitte pour reclamer l'adresse des Chirurgiens ; elle étoit faite depuis long-tems à passer par leurs mains, sans que rien eût pû donner la moindre méfiance, de manière qu'après avoir étonné toute une Province, pendant une suite d'années, cette maladie commençoit à être divulguée, comme un phénomène dont il n'étoit *plus permis de douter même involontairement*.

Les Pierres tirées de la Vessie de la malade, ou qui en étoient sorties naturellement, & sans le secours de l'Art, suffisoient à tout Naturaliste, pour prononcer sur le vrai, ou sur le faux de

leur production dans les organes urinaires ; mais leur épreuve faite chymiquement , se trouvant confirmer tout ce qu'annonçoit leur caractère extérieure , qui les rapportoit dans le genre *minéral* & non *animal* , on pense bien qu'il pouvoit devenir nécessaire d'examiner ce prodige dans tous ses points , & que l'utilité publique se trouvoit par de nouveaux égards intéressée à ce qu'un fait de cette espèce , fût examiné scrupuleusement. C'étoit la véritable & la seule conséquence qu'il y eut à tirer du premier pas fait dans cette recherche , aussi n'échappat-elle point à l'illustre & respectable Prélat , dont la malade s'étoit fait un protecteur par la singularité de sa situation , c'est sous les auspices de M. l'Evêque de Langres , que la Médecine jouit dans cette affaire de la prérogative honorable qui lui est dévolue , de détromper le Public dans de pareilles occasions. (a) C'est aux facilités particulières & aux ordres qu'il a donné , qu'on est redevable de l'éclaircissement détaillé que l'on pré-

(a) *Plerumque effectus extraordinarii possunt provenire à causâ naturali , ideoque requiritur fides Medici. Pignatel. Consultat. novissim. ad opera Bonacin. tom. 2. disput. 4. quæst. 1.*

sente aujourd'hui , dans lequel on verra d'un seul coup d'œil tout ce prétendu phénomène. On trouvera dans ce Recueil un corps de preuves entassées les unes sur les autres , qui , comme plusieurs rayons , forment ensemble un corps de lumière auquel il n'est pas possible de résister.

L'exposition de tous les différens motifs de prévention dont les esprits étoient affectés sur cette extravagance , pourroient y trouver place , & faire un morceau intéressant ; on en trouvera le précis dans deux lettres , où sont rassemblées plusieurs circonstances qui ne sont point indifférentes au sujet , quoiqu'étrangères à la maladie ; il seroit trop long de détailler à quel point se sont trouvés prévenus en faveur de la malade certaines personnes qui ne pouvoient avoir aucun intérêt à ce que ce prétendu phénomène fût reçu & adopté comme incontestable , & qui par leur état étoient exempts d'en soutenir la réalité , d'ailleurs on auroit peine à croire qu'ils aient poussés leur zèle , non seulement jusqu'à prendre ouvertement en main la *défense* de cette Fille , mais jusqu'à soupçonner du divin dans sa maladie , parce que sa réalité ne pouvoit

voit se soutenir sans combattre les lumières du bon sens, jusqu'à l'annoncer hautement comme surnaturelle, & par cette raison ne pouvant être soumise à la décision des Médecins.

On sent bien qu'il n'est pas besoin d'essayer de convaincre des personnes dont les yeux sont fascinés à un tel point, & qui en faisant servir la piété à donner cours à une fable, n'ont pas craint de prostituer la majesté de la nature, & la dignité de ses opérations, aussi n'entrent-ils pour rien dans les motifs qui font mettre au jour cet éclaircissement.

Ce Recueil important n'appartient pas seulement à la Province qui étoit dans l'erreur sur la *Fille de S. Geomes*, il appartient au public en général, auquel le tissu des accidens extraordinaires qui se faisoient remarquer dans cette malade, auroit pû également en imposer, du moins pendant quelque tems. Cela ne pouvoit manquer d'arriver, si on n'eut voulu avoir égard qu'aux témoignages de ceux qui soignoient depuis long-tems cette pauvre affligée, d'un grand nombre d'honnêtes gens de la *Ville de Langres*, qui avoient assistés aux opérations, de dignes *Ecclesiastiques*, Supérieurs consécutifs

& *Deffervans de la Paroisse de S. Geomes*, des *Chirurgiens* étonnés du phénomène, au nom desquels on a cru depuis l'examen qui en a été fait, être en droit de protester sans décence en toute sorte de *style*, contre toute information & recherche faite ou avenir.

Qui ne voit pas qu'outre que ce fait tient à l'histoire de la Médecine, il peut encore par sa nature, tourner au profit de cet Art, & de ceux qui l'exercent, sans connoître tous les écueils semés sous leurs pas : Cet exemple leur inspirera une sage méfiance qui ne peut jamais que leur sauver bien des désagrémens; les Médecins souvent exposés à être dupes de leur bonne foi, & à entraîner le public dans l'erreur, quand malheureusement ils se sont laissés tromper eux-mêmes, ce n'est que par la plus extrême prudence qu'ils peuvent mettre leur réputation à l'abri, ils sentiront jusqu'où l'on doit se tenir en garde contre tous les cas extraordinaires qui peuvent leur être présentés; en un mot, contre tout ce qui tient du prodige, & qui souvent n'est rien moins.

Ces considérations ont parut assez graves pour faire penser que l'on ne devoit pas s'en tenir à l'éclaircissement

abregé qui a été imprimé à Langres, & destiné uniquement pour ce Diocèse ; on n'examine point si ce précis a produit son effet sur tout le monde, la décision de la Faculté par lequel ce morceau étoit terminé, n'a pû qu'entraîner le suffrage des gens raisonnables. Cette partie du public, sçait toujours dans toute sorte de matiere s'en rapporter à ceux qui peuvent seuls être juges. Bien loin de prétendre que l'on *doit chercher à découvrir la cause, & le remède de la maladie de Geneviève*, ils n'auront pas manqué de soumettre leurs sentimens particuliers à celui des Médecins, dont l'Art est une étude continuelle de la nature, & qui sçachant mieux que personne, qu'elle est quelquefois monstrueuse dans ses ouvrages, sçavent aussi les limites & les bornes qu'elle s'est imposée elle-même dans ses irrégularités : par leurs connoissances ils évitent à propos les extrémités dangereuses de crédulité & d'incrédulité à l'égard des *miracles*. Si la crédulité populaire n'en établit que trop souvent de faux, les lumieres des Médecins ne refusent point d'en reconnoître de véritables. La Faculté de Médecine de Paris, surtout qui a toujours fait gloire de son Or-

thodoxie , & qui en tire son plus grand lustre , n'a pas besoin d'apologie sur ce point. Les sentimens de chacun de ses Membres ne les engageront jamais dans aucun reproche , & l'on consultera toujours sans crainte les Médecins de Paris , pour rendre service à la religion dans ces sortes de matieres.

Fin de l' Avant-Propos.

DE PARIS, le 4 Novembre 1753.

*A M. Bagard, Ecuyer, Chevalier
de l'Ordre du Roi, Président du
Collège Royal des Médecins de
Nancy, premier Médecin ordi-
naire du Roi de Pologne, Cen-
seur Royal des Livres.*

MONSIEUR, j'ai trouvé à mon retour ici, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 23 Octobre, par laquelle vous me demandez le détail du Voyage que j'ai fait à Langres, & dont je vous avois simplement annoncé l'objet, en vous écrivant la veille de mon départ, il m'est aisé de vous satisfaire, en voici l'Histoire.

La Fille d'un Tireur de Pierres, au Village de S. Geosmes près Langres, après avoir été long tems tourmentée d'accidens, principalement de Coliques *Hysteriques*, se trouva tout d'un coup, au mois de Mars 1747. avoir une Pierre dans la Vessie; elle fut délivrée de ce corps étranger, mais elle ne fut point guérie de l'étrange disposition qui se

déclaroit en elle , car depuis on a été obligé de réitérer douze fois l'extraction de Pierres , parmi lesquelles , il y en a deux tirées du matin au soir , la premiere pésant deux onces deux gros , la seconde pésant une once six gros , dix-huit grains : ce n'est point tout , cette Fille en a rendu une quantité prodigieuse par la voye des Urines , elle en a jetté considérablement par la bouche , & cette fertilité bizarre par le rapport Sympathique qu'elle a avec le métier de son Pere , n'est point encore épuisée.

Il suffit d'être malheureux , pour attirer les regards de M. l'Evêque de Langres , *Geneviève* , (c'est le nom de la Fille du Tireur de Pierres ,) fixa l'attention charitable de ce Prélat , bien avant qu'elle devînt célèbre dans le País. Dès que la premiere Pierre eut été reconnue , la Malade refusant de s'en laisser faire l'extraction , M. l'Evêque de Langres eut la bonté de se transférer lui-même à S. Geosmes pour voir la malade , qui y étoit déjà retirée. Un si pieux empressement , joint à de saintes exhortations déterminèrent *Geneviève* , qui est remplie de religion , à se soumettre à l'extraction , & depuis ce jour

M. l'Evêque de Langres a pourvû à sa subsistance.

Ce Prélat respectable auffi bon Citoyen que bon Pasteur , désiroit par zèle pour le bien de l'humanité, que cette maladie singulière fut examinée, & que du moins elle fut constatée.

Je fis part dans une de nos Assemblées du *Prima mensis* d'une Lettre dont m'honora M. l'Evêque de Langres à ce sujet, il avoit tout disposé pour le transport de la malade à Paris, la Faculté devoit nommer des Commissaires, afin de l'observer de près. M. l'Archevêque de Paris daigna lui même entrer dans des vûes qui intéressoient la société. Geneviève étoit sûre de retrouver dans Paris un second Pere, pour me servir de la qualification qu'elle donne à juste titre à M. l'Evêque de Langres, auffi se décida-t-elle avec joye. Elle étoit près de partir, lorsque deux nouvelles extractions faites le 13 & le 16 Juin de cette année retardèrent son voyage. Cet incident ne rallentit point le zèle de M. l'Evêque de Langres ; M. son Archidiacre chargé de remplir ses intentions, m'envoya tout ce que l'on pût ramasser des Pierres qu'on avoit tiré à la malade ; ces Pierres étoient minéra-

les, elles donnoient conséquemment la preuve de faux, & nous autorisoient *M. Malouin*, (a) *M. Guettard* (b) & moi, que la Faculté avoit nommé Commissaires, à l'annoncer positivement à *M. l'Evêque de Langres*.

Ce Prélat sentit tout d'un coup, que les accidens de la Fille de *S. Geosmes*, étant accrédités depuis plusieurs années, on ne pouvoit opposer au préjugé de toute une Ville qu'un examen dans les formes. Jaloux de détromper le Public, il pensa que rien n'étoit plus capable de remplir ces vûes, qu'un Jugement de la Faculté, & comme des Commissaires nommés, j'étois le plus au fait de beaucoup de circonstances relatives à la maladie, il jugea qu'en me transportant sur les lieux, l'éclaircissement qui en résulteroit seroit plus complet, conséquemment le Jugement de la Faculté plus authentique.

Voilà, Monsieur, comme je me suis trouvé spécialement chargé d'observer le fond de la maladie, c'est-à-dire, de

(a) *M. Malouin* de l'Académie Royale des Sciences, Censeur Royal, & de la Commission Royale de Médecine.

(b) *M. Guettard* de l'Académie Royale des Sciences, Censeur Royal.

chercher la vérité à travers une foule d'attestations , qui comme autant de nuages , la déroboient à tous les regards.

Il faudroit avoir été sur les lieux pour avoir une idée des difficultés attachées à cette Commission , *Geneviève* , quoique Fille née à la Campagne , n'est pas une idiote , j'avois affaire à une malade peu faite à voir peu du monde , à laquelle tous les visages nouveaux occasionnent une révolution , ou tout au moins un faisissement , qui a une aversion décidée pour tous les Hommes qu'elle prend indistinctement pour des Médecins & des Chirurgiens. Quoique ses oreilles fussent accoutumées depuis plusieurs mois à entendre mon nom , je n'étois pas encore si bien dans son esprit , que ma première vûe ne lui ait causé une agitation marquée dans tout le corps , par un tremblement pareil à celui de quelqu'un, qui auroit froid des pieds à la tête. J'ai été plus que témoin des inégalités de son humeur , de l'emportement auquel elle se livre , lorsqu'elle entend , ou qu'elle voit quelque chose qui ne lui plaît pas.

A cela près *Geneviève* a toujours montré de la droiture , de la candeur , de la

prudence & même de la discretion ; enfin une pénétration & une sagacité d'esprit au-dessus de sa naissance. Pour mettre le dernier trait à ce Tableau , elle est reconnue pour avoir beaucoup de Religion , de douceur , de tranquillité d'ame , de gaieté , de la patience , & la plus grande résignation dans ses souffrances. Avec un mot de piété qu'elle écoute docilement , on rend le calme à son ame & à ses sens. Enfin , s'il en faut juger d'après les personnes qui sont faites pour s'y connoître , cette malade est un prodige de vertus morales & chrétiennes , cela ne m'empêche pas en mon particulier d'être persuadé qu'il y auroit de l'imprudence à refuser un peu trop opiniâtement d'être d'accord avec elle sur tout ce qu'elle veut : mon sentiment à cet égard est assez bien justifié par les déclarations des sœurs & amies de *Geneviève* , qu'il n'est point inutile de mettre ici en parallele avec l'opinion que *Geneviève* , par ses rares qualités , a trouvée moyen de donner de sa personne. (a)

(a) *Françoise* sa quatrième sœur , interrogée le 8 Octobre , a dit que *Geneviève* en général est cachée ; qu'elle ne dit jamais rien qu'à la dernière extrémité , & quand elle y est for-

Le caractère de cette Fille ne rendoit pas seulement ma mission délicate vis à-vis d'elle-même ; chargé de prendre des mesures certaines pour examiner la vérité sans compter les voix & les suffrages , j'avois bien d'autres ménagemens à garder.

Plusieurs personnes sensées & respectables , entraînées par un sentiment de compassion , n'écoutoient que cette première impression de leur cœur , à la-

cée , qu'elle est vive , emportée , mauvaise.

Nicole sœur aînée de la malade , qui a été plus qu'aucune , auprès d'elle , dit que d'un rien Geneviève s'emportoit , & qu'il falloit la radoucir comme un enfant.

A déclaré aussi , qu'elle avoit certainement l'esprit malade , qu'elle étoit naturellement colere , & qu'elle l'avoit souvent battue jusqu'au sang. *Interrogatoire du 11 Octobre à Chaumont.*

La femme d'Aubertin interrogée le 14 Octobre , a dit que Geneviève a l'esprit si léger , que la moindre chose lui fait peine , sans rime ni raison.

Qu'elle avoit bien vu quelquefois , Geneviève ne paroissant pas souffrir , qu'elle n'avoit pas l'esprit tout-à-fait à elle-même , mais qu'il falloit la prendre comme elle étoit.

Interrogée pour sçavoir si la malade ne lui a jamais rien dit sur sa maladie , a répondu comme Françoise , que Geneviève ne dit pas tout comme cela à tout le monde.

quelle la continuité des tourmens de *Geneviève* les avoit accoutumés, & que les qualités imposantes de cette Fille avoit fortifiée.

Le plus grand nombre qui ne regarde les choses que superficiellement, qui juge des effets de la nature, comme des ouvrages de l'Art, qui prend pour prodige tout ce qu'il ne conçoit pas, regardoit la maladie en question, comme au-dessus des lumieres des Médecins, même les plus éclairés, ils prétendoient que la *pauvre Geneviève*, au lieu d'attendre aucune espèce de soulagement de la part des Hommes, devoit se déterminer à souffrir autant de tems qu'il plairoit à Dieu, & comme je ne leur paroissais pas à beaucoup près donner dans leur sens, quelques-uns trouvoient que je risquois beaucoup d'oser douter d'un fait, qui, quoique contraire au bon sens, quoique Physiquement impossible, étoit reconnu pour vrai de tout le monde. D'autres, parce qu'ils connoissoient depuis long-tems la maladie, croyoient toutes réflexions faites, toutes préventions mises de côté, pouvoir sans témérité assurer hautement que jamais maladie n'avoit été plus réelle, & dès ce moment je devenois pour eux

une occasion d'admirer combien les Hommes sont portés à nier les secrets qu'ils ne comprennent pas. Aveuglés par leurs préjugés, ils ne voyoient pas qu'en regardant comme mystère, ce qui leur semble rare & singulier, ils faisoient eux-mêmes injure à la nature, en mesurant les forces sur celles de leur génie; & que c'est à eux que Lucrece adresse cette Apostrophe.

*Desine qua propter novitate exterritus ipsâ,
Expuere animo rationem; sed magis acri
Judicio perpende, (a)*

Environné de tout côté de partisans de ma malade, qui prenoient chacun dans leur façon son état au sérieux, je m'attachai d'abord à faire connoissance avec Geneviève, & à me mettre bien dans son esprit. Je lui rendis de fréquentes visites, dans lesquelles je ne lui faisois aucune question. Je me contentois de tenir une note de tout ce que j'observois sur elle, ou au tour d'elle, de tout ce qu'elle me disoit, ou de tout ce que j'entendois, dont je pûs tirer parti dans la suite.

Chaque fois que je l'allois voir, j'employois communément le reste du jour à examiner en naturaliste, & surtout en

(a) *Lucrec. De rerum nat. lib. 2. v. 1040.*

Mineralogiste les environs de S. Geosmes; ce n'étoit pas sans dessein, dès notre première entrevûe j'avois ramassé dans une petite cour où est située la chambre de la malade, quelques échantillons de ses Pierres, mais je voulois découvrir le magasin, & la véritable carrière. Ma quatrième visite me conduisit à l'endroit d'où selon toute apparence, ont été tirées originairement la plûpart & les plus grosses Pierres extraites secondairement de la Vessie de *Geneviève*; j'ai eu l'avantage d'en pouvoir choisir, & d'en travailler même sur le champ, qui par leur parfaite ressemblance, étonnerent M. l'Evêque de Langres à qui je les fis voir.

Lorsque je crus tout suffisamment disposé, je commençai mon travail; l'espèce de Pierre donnée pour avoir été tirée ou sortie de *Geneviève*, étant ce qui choquoit essentiellement dans cette affaire, je jugeai qu'il étoit important, pour ôter tout subterfuge à l'obstination des uns, & à la trop grande facilité des autres, de faire reconnoître ces Pierres par les personnes qui me les avoient envoyées, & par les Chirurgiens qui les avoient données pour être provenues de la malade, ils furent tous priés de se trouver chez M. l'Evêque de Langres,

les Pierres furent étalées sur une table , chacun à son tour vint les examiner , & signer à mesure un Procès-verbal de leur reconnoissance , que j'avois dressé avant l'Assemblée ; les trois Médecins de Langres que j'y avois invité , signèrent cet acte comme présens ; (a) j'y répétai les interrogatoires que j'avois fait peu de jours avant aux Chirurgiens , & n'ayant pas défavoués leurs réponses , ils les signèrent. L'un deux signa aussi les réponses de la malade auxquelles il avoit été présens.

J'avois pris les noms des amis & des parens de la malade qu'elle voit le plus volontiers ; je les interrogeai de même la plume à la main , sur différens objets auxquels ils pouvoient satisfaire. Cette suite d'interrogatoires forme un détail de minuties amusantes , par les réponses naïves qu'ils contiennent , & dont on est obligé de conclure , qu'il est étonnant qu'on n'ait pas songé plutôt à approfondir l'état de la Fille de S. Geosmes , pour arrêter dès les commencemens les effets de son imagination.

Quoiqu'il en soit , il paroît constaté qu'on lui a tiré de la Vessie beaucoup de ces Pierres minérales ; d'un autre

(a) On verra le Procès-verbal à la fin de l'Ouvrage.

côté , il résulte des déclaratoires des Chirurgiens, & des réponses de la malade même , (a) 1°. qu'elle n'a jamais eu de véritable accès Néphrétique , ni la Pierre ; 2°. que les coliques qui ont d'abord fait illusion à ceux qui suivoient la malade étoient hystériques.

Pour vous mettre à portée d'en juger, je vais , Monsieur , vous exposer les différentes maladies , dont Geneviève a été le jouet depuis sa première jeunesse ; & pour garder un certain ordre dans cette Histoire , je la diviserai en trois parties , qui forment aussi trois états différens , ou trois tems de maladies.

Dans la première partie vous verrez les nuances par lesquelles la Fille de S. Geosmes a passée avant de se trouver obligée de recourir à la Chirurgie.

Dans la seconde , je donnerai l'énumération des Pierres qu'elle a rendue naturellement , & des extractions qu'on lui a fait.

Dans la troisième , je rendrai compte de tout ce que j'ai vû par moi-même dans l'espace d'un mois que j'ai resté à Langres.

(a) Les déclaratoires des Chirurgiens , l'un du 27 Septembre , l'autre du 6 Octobre , l'interrogatoire de la malade du 3 Octobre.



HISTOIRE

DE LA FILLE

DE S. GEOSMES.

PREMIERE PARTIE.



ENEVIÈVE MARTIN, Fille de Junille Chaignet & de Jacques Martin Laboureur, Tireur de Pierres au Village de S. Geosmes près Langres, est née dans ce lieu le 16 Août 1716.

Jusqu'à l'âge de 15 ans elle a demeuré chez ses Parens, où sa santé, & sa vivacité aidées d'une complexion robuste, & propre à la fatigue, lui permettoient de vaquer aux travaux du ménage & de la campagne, dont elle ne refusoit ni les plus durs, ni les plus pénibles. La seule

incommodité qu'elle connut alors , étoit de ne pouvoir très-souvent retenir ses urines pendant la nuit.

Agée d'environ seize ans , elle quitta son pere & sa mere pour aller servir , elle entra d'abord en qualité de domestique chez un Meunier , & s'y porta assez bien l'espace de 22 mois , après lesquels elle jetta beaucoup de sang par le nez & par la bouche ; cette hémorragie n'étoit accompagnée d'aucune sorte de douleur , & la malade qui étoit souvent obligée de remuer & de lever des sacs de bled , prétendoit que cet accident lui venoit de quelque effort ; il se renouvelloit de tems en tems assez régulièrement à tous les derniers quartiers de la Lune.

Geneviève Martin , après 2 ans de service , sortit de chez le Meunier , afin de faire quelques remèdes ; le soulagement qu'elle en reçut , fut assez marqué pour lui donner un intervalle de 18 mois environ , dont elle profita pour rentrer en condition dans la ville de Langres , mais elle recommença à jeter des humeurs mêlées de sang écumeux , avec syncofes , ferremens de dents , roidiffemens de tous les membres , & autres symptômes qui paroissoient épileptiques.

Ces nouveaux accidens qui aggravoient la maladie , forcèrent Geneviève à différentes fois , de sortir des maisons dans lesquelles elle se trouvoit , pour entrer dans un petit Hôpital de la Ville , où elle a restée chaque fois plusieurs mois.

En 1735. âgée de 19 ans , Geneviève Martin fut attaquée d'un crachement de sang pur , sans mélange d'aucune humeur ; au lieu des symptômes qui avoient accompagnés la première fois cette hémorragie , la malade ressentit de vives douleurs dans les reins & à la vessie , & elles se trouverent accompagnées de douleurs & de picotemens dans l'urètre en urinant , & même d'une difficulté d'uriner , ce qui lui étoit absolument inconnu , ayant jusques-là , toujours eu de la peine à retenir ses urines , au point de les laisser aller dans le lit , comme je l'ai déjà fait observer.

Les douleurs de reins & de la vessie , étoient si aiguës , qu'elles jettoient la malade dans des convulsions ; tout ce qui la foulageoit dans ces accès , étoit de se faire suspendre par les pieds , lorsque cela lui prenoit dans les champs , ou si elle étoit seule , de se cramponer elle-même à quelque chose d'élevé , & de

se roidir tout le corps & les pieds. Cet état de souffrance fut caché pendant plusieurs années à ses Parens : on doit remarquer ici , que Geneviève , quoique naturellement vive & alerte , étoit souvent triste , rêveuse & sans dire mot , elle conservoit quelquefois son air chagrin & abbatue pendant trois ou quatre jours ; ses parentes & ses amies , dont elle se laisse approcher le plus volontiers , l'ont inutilement pressées pour sçavoir la raison de cet état , elle répondoit qu'elle ne la diroit jamais ; pendant ce tems , quoiqu'elle ne parût pas souffrir , elle ne prenoit aucune nourriture , on l'a vû plus d'une fois rester huit jours sans manger ; ce qu'il y a de singulier , c'est que cette abstinence outrée au lieu de produire à Geneviève une faim insatiable , lui causoit une soif désordonnée , & elle buvoit sans relâche. (a)

En 1736. la malade étant âgée de vingt ans , commença à être réglée très-exactement , mais en petite quantité ; cette évacuation périodique se déclaroit à chaque déclin de lune , conjointement avec le crachement de sang , dont il a

(a) Interrogatoire de Nicole quatrième sœur de la Fille de S. Geosmes , fait à Chaumont le 11 Octobre.

été parlé plus haut , & qui l'avoit précédé dans cette même lunaison. L'un & l'autre se sont soutenues de cette manière pendant neuf années consécutives , si ce n'est en 1737 , environ un an après l'établissement des règles , que (Geneviève étant âgée de 21 ans ,) l'hémorrhagie par la bouche fut suspendue , elle devint ensuite si fréquente & si abondante , que quelquefois en deux jours la malade perdoit jusqu'à quatre pintes de sang , malgré les saignées du pied & du bras qu'on lui faisoit.

Ces vomissemens duroient quelquefois quatre mois sans intermission. Les quatre mois expirés , elle étoit quatre mois sans en perdre , & sur la fin ces vomissemens sont revenus tous les mois huit jours avant ses règles.

Pendant ces neuf dernières années , depuis sa sortie de chez son premier maître , les vomissemens de sang les plus abondans se terminoient par une éruption dartreuse , semée de grosses Phlyctenes remplies d'une humeur si âcre & si corrosive , qu'elle cauterisoit la superficie , & presque la peau , comme auroient faits de fort vésicatoirs.

Cette maladie cutanée occupoit particulièrement les hypocondres , & s'étend

doit latéralement depuis les omoplates, jusques sur les os des îles, sur toute la région hypogastrique, sur les parties antérieures des cuisses & des jambes, sur les parties latérales du visage, sur les bras & les avant-bras, on en voit encore les cicatrices, comme des restes de brûlures; la malade dit elle-même, qu'alors son corps n'étoit qu'une playe, & qu'il lui sembloit qu'elle étoit toute couverte de charbons.

Ces deux accidens, sçavoir le vomissement de sang, & l'éruption dartreuse, ont été alternatifs pendant deux ou trois ans, & l'hémorragie a cessée vers la dernière des neuf années, qui viennent d'être mentionnées.

Un an avant de se dissiper, elle a été précédée de vomissemens que l'on caractérise vomissemens d'urine, lesquels venoient sans effort, & étoient suivis d'une perte de sang par les parties naturelles.

En même tems, il s'est déclaré des accidens d'une autre espèce que tous ceux qui avoient déjà parus. Geneviève Martin tourmentée de douleurs qui duroient 3, 4, 5, ou même 6 heures de suite, quelquefois à plusieurs reprises dans la journée, ne pouvoit uriner sans jetter de grands cris.

En 1746. la malade âgée d'environ 30 ans, a commencé à rendre beaucoup de petites pierres avec ses urines, & l'uréthre s'étant, dit-on, ensuite trouvée embarrassée par des pierres, on apperçut du gravier dans les urines, que la malade vomissoit par intervalle, à chaque dernier quartier de la Lune; on a observé que quoiqu'il y eût de ces pierres de la grosseur d'un pois, & même d'un haricot, ce vomissement extraordinaire venoit sans effort.

Un Curé des environs, conseilla de faire prendre à la malade à jeun, les 3 derniers jours de la Lune, un verre d'huile d'olives, & une heure après, un verre de vin blanc, imprégné d'oignons blancs, mis en infusion pendant 12 heures. (a)

(a) Ce remède est indiqué dans l'ouvrage d'un célèbre Médecin de la Faculté de Paris. M. Chomel, abrégé de l'Histoire des Plantes Usuelles, vol. 1. pag. 228. & le Supplement, pag. 77.

Toutes les parties de cette Plante, ont une vertu particuliere pour toutes maladies des Reins. Un Conseiller au Parlement de Rouen, que le fameux Lithomiste M. Colot, avoit fondé & disposé à l'opération de la Taille, se trouva guéri, après avoir mangé de la graine d'oignon dans toutes ses nourritures, & en avoir pris infusée dans du vin blanc.

Cet espèce d'émétique n'a jamais manqué de faire jetter à Geneviève par les voyes urinaires , & sur-tout par la bouche , des pierres de différentes couleurs , la plûpart cependant couleur de *lie de vin* très-irrégulieres , & très-pesantes.

M. Hugo , qui par sa qualité de Prêtre desservant de Saint Geomes , a souvent assisté Geneviève , assure avoir été témoin que dans un de ces vomissemens de Pierres , qui lui mirent le gosier en sang , il s'en est présenté de trop grosses pour pouvoir passer , & que la malade a été obligée de ravaller.

La *Carriere* qui donnoit toutes ces Pierres étant inépuisable , on jugea à propos d'abandonner pendant un tems le remède , par lequel on ne réussissoit à en détacher que des échantillons , sans tarir la miniere ; & tant que la malade n'en a point fait usage , elle n'a pas rendu de Pierres.

Elle ne laissoit pas de souffrir des douleurs continuelles , qui lui faisoient jetter de grands cris.

Les vomissemens d'urine étoient aussi précédés de plaintes & de cris , qui duroient à proportion que la malade avoit pris plus ou moins de boisson , surtout aux trois derniers jours de chaque lune.

A

A ces cris succédoit un assoupissement accompagné d'agitations, de rêves, pendant lesquels les urines prenoient leur cours naturel, surtout si ce rêve étoit accompagné de quelque effroy ; on a même observé, que si on venoit à troubler ces rêves par quelque bruit, ou à effrayer la malade de quelque manière que ce fût, les urines venoient très-promptement.

Après ces cris, qui duroient quelquefois plusieurs heures, en laissant seulement des interruptions réglées & momentanées ; après que la malade s'étoit beaucoup débattue, & avoit *vômi* quelques Pierres, il survenoit pour l'ordinaire une Crampe générale avec des contorsions effroyables, dans le col, les bras, & les jambes. Cet accès passé, la malade restoit attachée sans mouvement sur son lit plusieurs heures de suite.

Si avant ces cris elle avoit beaucoup marché ou travaillé, cette crampe ne la prenoit pas, ou au moins ne duroit pas tant. La malade la prévenoit même fort souvent, en se levant subitement de son lit avant que de la sentir, ou aussi-tôt qu'elle la sentoit venir.

Enfin, les douleurs excessives que souffroit Geneviève, & les symptômes

apparens de la Pierre , déterminèrent ceux qui suivoient cette malade à la faire sonder. On reconnut la présence d'une Pierre dans la Vessie , mais la malade ayant un très - grand éloignement pour s'en laisser faire l'extraction , elle ne voulut point s'y soumettre pour le moment.



SECONDE PARTIE.

GENEVIÈVE MARTIN se trouvant décidément attaquée de la Pierre dans la Vessie, refusoit constamment de s'en laisser délivrer, lorsque M. l'Evêque de Langres fut instruit de l'Histoire de cette singulière maladie ; ce digne Prélat occupé du bien & du soulagement des petits & des pauvres, daignit se transporter au Village de S. Geosmes ; il vint à bout de résoudre Geneviève à se faire faire l'extraction de la Pierre qu'elle portoit dans sa Vessie : la seule crainte de cette opération lui fit jetter une Pierre de la grosseur & de la forme d'une noisette (a) ; après les indices que Geneviève avoit donnée en 1746. d'une grande quantité de Pierres ramassées depuis long-tems dans le réservoir des urines, on s'attend bien que la sortie d'une petite Pierre n'étoit pas suffisante pour soustraire la malade

(a) On observera que je ne change rien à cette circonstance des expressions dont on s'étoit servi dans les Mémoires qui avoient d'abord été envoyés.

à l'épreuve qu'elle s'étoit courageusement déterminée de faire, de la supériorité des forces de l'Art, pour être entièrement délivrée ; aussi deux jours après, c'est-à-dire, le 23 Mars 1747. on lui tira une Pierre assez grosse, un peu aplatie ; une chose très-digne de remarque & qu'on ne peut concevoir après ce que je viens d'observer, c'est que le Chirurgien qui fut chargé de l'extraction de cette Pierre, eut de la peine à la reconnoître avec la sonde, il n'en vint à bout qu'en suivant le conseil que lui donna la nommée Nicole quatrième sœur de la malade, d'introduire le doigt dans le Vagin, ce qui indique que vraisemblablement elle étoit seule. (a)

Depuis ce tems, chaque fois qu'il s'est présenté de grosses Pierres à l'urethre, il est survenu de chaque côté de ce conduit, & intérieurement une tumeur grosse comme un œuf de poule ; à l'aide de topiques, ces tumeurs abscedent & viennent à suppuration.

La malade dit s'être aussi quelquefois

(a) Qu'étoient devenues dans ce moment toutes celles que l'on avoit remarqué en 1746. embarrasser le conduit urinaire : Pourquoi ne s'en trouve-t-il qu'une dans cette première extraction.

aperçûe dans les parties naturelles d'une grosseur qui paroît dans les grandes douleurs, & qui se dissipe avec elles.
(a)

Le 31 Mars, on réitéra l'extraction de la Pierre; celle-ci se trouva plus grosse que la première. (b)

Deux mois après, la malade en rejettâ une de la grosseur de la première, & d'une couleur *briquettée*, de la même nature que celles qu'elle avoit jettée par le vômisement.

Au mois de Septembre fut faite une troisième extraction.

A la fin du mois d'Octobre on tira deux autres Pierres de la même grosseur que les quatre précédentes.

Au commencement de Novembre on fit une cinquième opération, par laquelle on tira une Pierre encore plus grosse.

(a) On n'a pû s'éclaircir plus précisément de l'endroit qu'occupoit cette grosseur.

(b) *Nota*, qu'excepté pour la première extraction, on n'a jamais sondé la malade, & que depuis, ç'a toujours été sur sa simple déposition, qu'on s'est décidé à lui tirer quelques Pierres, sans s'assurer par la sonde si Geneviève se trompoit ou non.

Toutes les extractions de Pierres ont été faites sans incision; on y a employé le bouton, les dilatatoires à ressort & les tenettes.

que les six précédentes , d'une substance extrêmement dure , d'une couleur brune & grisâtre , d'une forme irrégulière.

Dans l'intervalle de ces deux dernières extractions , la malade a jetté quatre autres Pierres d'une grosseur médiocre ; elle en a rendu aussi beaucoup avec les urines par haut & par bas.

Environ 15 jours après , c'est-à-dire , à la fin de Novembre , la malade se plaignit de nouvelles douleurs dans les Reins, dans la Nuque du col & dans toutes les extrémités ; l'urethre se trouva bouchée par une Pierre assez grosse , mais la malade n'ayant pû se résoudre à se la laisser tirer , & préférant de *vômir* journellement ses urines & des Pierres , l'extraction fut différée jusqu'au 22 Avril 1748. qu'on la délivra d'une Pierre beaucoup plus grosse que toutes celles qu'on avoit tiré , & qui étoit la douzième.

Vers le 20 May , les *vômissements* d'urines & de Pierres reparurent avec des crampes si fortes dans les extrémités , qu'on les auroit plutôt rompu que de les plier. La malade déclaroit de plus des douleurs très-vives le long de l'épine du dos ; enfin elle se trouvoit encore dans la nécessité de recourir à l'opéra-

tion, mais elle ne voulut pas y consentir alors, elle s'y soumit le cinq de Septembre 1748. & on tira à la fois deux Pierres, toujours de la même substance, figure & couleur que les autres.

Le lendemain 6 Septembre, on tira encore une Pierre à peu près comme les deux qui avoient été extraites la veille.

Dans cette année la malade a été incommodée de l'éruption dartreuse qu'elle avoit eu à l'âge de 21 ans, (a) & elle en fut couverte, comme dans la plus grande fureur de cette maladie; il n'y eut que les épaules & les Reins, qui en furent exempt cette fois.

La malade depuis le 6 Septembre ne fut plus huit jours sans être assaillie des mêmes douleurs & des mêmes symptômes, qui indiquoient le besoin de tenter encore l'extraction de quelques Pierres, elle ne fut faite cependant que sur la fin de Septembre 1749. qu'on lui tira le matin une Pierre de la grosseur d'un œuf. On ne conçoit pas comment la malade a pû résister à cette opération, qui fut faite comme toutes les précédentes simplement à l'aide du délatatoire, &

(a) Voyez la premiere Partie, p. 45. & 46.

des tenettes sans aucune incision. Aussi elle fut si laborieuse, que le Chirurgien entraînoit avec la malade quatre femmes qui la tenoient.

Depuis ce moment elle n'a plus voulu être opérée par ce Chirurgien, & le soir qu'il se trouva une seconde Pierre, ce fut celui de Longeau Village voisin de Saint Geosmes qui l'en délivra, aussi par une simple extraction : elle étoit plate, longue d'environ deux ou trois pouces, sur un pouce & demie de largeur. (a)

Peu de tems après, l'opération se trouva également indispensable, mais la malade rebutée par la dernière qui avoit été réitérée dans le même jour, & voyant que ses Pierres se reproduisoient si abondamment & si promptement, elle étoit décidée à ne plus ajouter à ses dou-

(a) C'eut été le cas de recourir au gorgeret Cystotome de M. le Cat, ou au lithotome caché de M. le Blanc; on ignore pourquoi les Chirurgiens ne prenant pas le parti d'abandonner la malade à sa triste fécondité, ne se sont point servis de ces instrumens, à moins qu'ils n'eussent préférés l'usage des tenettes à briser la Pierre; ou la méthode au haut appareil, par rapport aux avantages qu'elle a sur toutes les autres pour tirer de grosses Pierres.

leurs ordinaires celles de l'opération.

En 1751. elle jetta à deux reprises différentes deux Pierres, qui avoient l'air d'être cassées tout récemment, & qui se rapportoient ensemble.

Vers le mois de Septembre 1752. les vomissemens d'urines & de Pierres, les crampes qui y succédoient, ont cessés, mais ces accidens ont été remplacés par une strangurie, & des douleurs qui ont été presque continuelles.

Au mois d'Octobre 1752. Geneviève Martin a été attaquée d'une anasarque qui occupoit tout son corps à l'exception des bras, elle a duré deux mois & demie, & a cessée vers le 4 Janvier 1753. depuis ce tems la malade n'a pû marcher.

Au milieu du mois de Novembre elle fut réduite à la dernière extrémité; elle l'attribue à une révolution causée par la nouvelle qu'on vint lui donner que M. l'Evêque de Langres avoit chargé un autre Chirurgien que celui auquel elle étoit accoutumée, de lui faire l'opération.

Dans ce moment elle avoit ses règles, qui depuis quatre ou cinq ans, lui viennent toutes les trois semaines & abondamment, la frayeur dont elle fut fai-

fié, occasionna une suppression à laquelle se joignit une grande douleur d'estomac ; un accablement qu'elle ressentoit depuis quelque tems ayant augmenté, elle fut saignée du bras une fois, & ensuite du pied deux fois en quinze jours.

A la premiere saignée, il se jetta sur le bras une enflure, qui fit craindre qu'elle ne restât estropiée ; cela passa ensuite au col & aux jambes, quand elle étoit debout. Toutes les parties de son corps s'enflerent successivement, & devinrent douloureuses. L'anasarque fut surtout considérable à la région lombaire, la malade parut menacée de devenir hydropique : cet état étoit accompagné de fièvre, & dans certains momens de difficulté de respirer, quelquefois de délire.

Geneviève en rappella cependant vers le milieu de Décembre, ou du moins le danger s'éloigna, quoiqu'elle restât bien malade.

Un mois après, qui étoit vers la fin de Janvier, elle retomba presque dans le même état. L'enflure avoit reparu, & en se jettant principalement sur les bras & sur les mains de la malade, elle lui avoit ôté l'usage de ces parties.

Au mois de May il étoit question de transférer la malade à Paris, on se proposoit d'y fuivre les grandes vûes du bien public, dont la Faculté de Médecine a été animée de tous les tems, en faisant observer de près cette Fille pour constater son état, mais les douleurs dont elle étoit tourmentée, étant tout d'un coup devenue insupportables, on fut obligé d'en venir à une onzième extraction de Pierre le 13 Juin.

Le 16 du même mois, on lui en a encore tirée une seconde, à peu près de la même grosseur que celle du 13.

Elle en a jetté deux autres de la même nature, languettes, & d'une forme olivaire.

Depuis ce tems, une grande foiblesse de jambes empêche la malade de sortir de son lit, les difficultés d'uriner sont presque continuelles, ainsi que les douleurs.

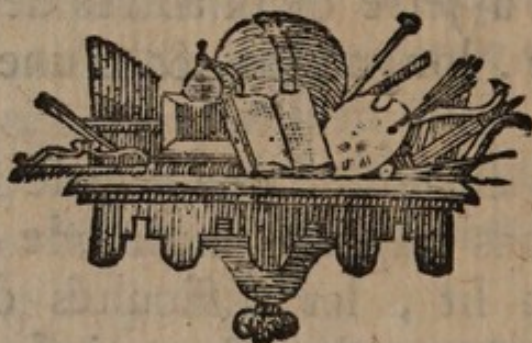
Le 26 Août, dans un accès de transport, elle en a rendue encore une, qui paroît différente des autres, mais qui ne l'est point réellement.

Le lendemain après avoir senti de nouvelles douleurs, une autre Pierre à peu près de la même forme, absolument de la même nature, un peu plus

grosse, fortit avec les urines dans l'effort d'un vômisement.

On regarde cette expulsion de Pierres comme l'effet d'un remède dont j'ai déjà parlé, & qu'on a administré cette fois à la malade. (a)

(a) Voyez la premiere Partie de l'Histoire page 47. & 48.



TROISIEME PARTIE.

LE 26 Septembre ayant été introduit auprès de la malade , qui avoit été prévenue de mon arrivée , je m'attachai d'abord à ce que je pouvois observer de moi-même, c'est-à-dire, à toutes les circonstances extérieures qui pouvoient me frapper sans que personne me les fit remarquer.

1°. Aussi-tôt que j'entrai dans la chambre de la malade , je l'entendis s'agiter beaucoup dans son lit , & proférer quelques paroles mal articulées ; m'en étant approché , je la trouvai riant & dans une espèce de tremblement , s'enveloppant avec sa couverture comme si elle eut été prise d'un grand frisson. (a)

Elle exhaloit une odeur d'urine âcre , échauffée & très-fœtide : elle me terra plusieurs fois la main dans les siennes , qui me parurent suantes , & me laisse-

(a) Il m'a été dit que c'étoit l'état de faiblesse auquel elle est sujette , dès qu'elle entend quelque bruit , ou lorsqu'elle voit du monde.

rent une odeur d'urine semblable à celle qui m'avoit frappée au premier abord.

Le visage de la malade n'étoit altéré en aucune maniere ; elle avoit des couleurs médiocres , & de l'embonpoint. Je fus surpris de la trouver dans un état presque naturel , tandis qu'elle devoit être épuisée par des opérations aussi réitérées & aussi laborieuses que celles qu'elle a subi. (a)

Ses mains & ses bras me parurent assez maigres , & marqués de cicatrices qu'on diroit être des brûlures. (b)

Ses yeux & ses paupières étoient très-rouges , & très-enflammés , comme si la malade eût pleuré , ou comme s'ils eussent été fatigués. (c)

La malade n'a presque plus de dents à la mâchoire supérieure , elle les a perdu , ou brisé , en mordant le support (d) de son lit , dans ses accès de souffrance.

Le ventre étoit tendu & douloureux ;

(a) Cette circonstance qui est surprenante m'avoit été marquée spécialement dans deux Mémoires.

(b) Voyez l'Hist. pag. 45. 46. & 55.

(c) La malade me dit elle-même , que c'étoit le défaut de sommeil.

(d) C'est ce qu'on nomme autrement dans les Hôpitaux , Billette , Empoigne , Triangle.

& il est toujours dans cet état.

Je lui trouvai un corps de baleine qu'elle m'a dit ne quitter, ni jour ni nuit. (a)

Il n'est pas possible de prendre moins de nourriture qu'en prend Geneviève Martin; pendant long-tems elle a mangé de la viande, mais depuis 8 ans, elle a un dégoût habituel, pour cette espèce de nourriture, quelle qu'elle puisse être, même pour les bouillons.

Elle trempe quelquefois son pain dans de l'eau, & ne prend souvent que des fruits, un peu de fromage, de laitage froid ou chaud, on a remarqué, qu'il passe mieux, lorsqu'il est froid; en total la bonne nourriture est celle qu'elle prend avec le plus de peine.

Pour boisson, elle use tantôt de pti-fanne ordinaire, tantôt d'une infusion de capillaires, elle prend assez volontiers du vin, mais en petite quantité, & seulement par gorgées, & même dans ses douleurs.

Rarement on lui donne des Narcotiques, ce n'est qu'à l'extrémité, qu'on

(a) Elle prétend que comme dans ses douleurs elle s'agite en tout sens, cela lui soutient le corps, & qu'il lui est également nécessaire quand elle ne souffre point.

a recours à ces remèdes.

Il y a 15 ans qu'elle a été à Bour-
bonne à deux reprises différentes.

Le premier Octobre que je question-
nai la malade sur son état depuis la der-
niere extraction faite le 16 Juin : elle
me dit qu'aux endroits de la Vessie, qui
avoient été blessés par les pierres, elle
sentoit de nouvelles playes occasionnées
par les instrumens avec lesquels on les
avoit tiré.

Elle ajouta qu'elle avoit beaucoup de
peine à se remettre de cette opération, (a)
& que depuis elle n'étoit pas sortie de
son lit.

Les rétentions, les difficultés d'uriner
ne la quittent guères. Elle souffre conti-
nuellement, & quoique le tems de ses
douleurs varie beaucoup, on observe
cependant qu'en général la malade souffre
moins dans le jour, & que vers les qua-
tre ou cinq heures du soir, les douleurs
paroissent se réveiller, & durent jusqu'à
dix ou onze heures, quelquefois jusqu'au
matin.

M'étant rendu chez la malade, le 3
Octobre pour l'interroger endétail sur

(a) Communément il faut à la malade envi-
ron vingt jours pour se rétablir des souffrances
de l'opération.

son état ; j'en fus empêché par ses convulsions qui la prirent quelques instans après mon arrivée

Elles commencerent par des sanglots qui furent tout d'un coup suivis de cris, de roidissemens de tous les membres, le corps s'élevant de dessus le lit, avec beaucoup de force, & beaucoup de contorsions.

Cet accès de spasme se termina après quelques minutes par beaucoup de vents & de rots que la malade rendit par la bouche avec effort & avec bruit.

Quelques tems après, je fus témoin des mêmes accidens ; lorsqu'ils furent cessés, je touchai le pouls de la malade, qui me parut seulement plus fréquent, mais point élevé.

Elle me porta la main sur sa poitrine, je sentis de très-grands battemens de cœur, qu'elle m'a dit succéder constamment à ces convulsions ; que les uns & les autres étoient l'effet des grandes douleurs qu'elle souffroit & qui se réitéroient dans la journée. (a)

Dès l'instant que les agitations & les roidissemens furent passés, la malade

(a) On observe toutes les mêmes choses dans les contorsions volontaires, & non convulsives.

reprit sur le champ de la gayeté, elle fut même riante.

Le 13 Octobre je reçus la nouvelle qu'on étoit venu à bout de déterminer Geneviève à se laisser sonder; comme avec elle il faut profiter des momens, je me transportai à S. Geomes dans le dessein de lui extraire moi-même la pierre que je lui sentirois dans la Vessie, pour peu qu'elle fût assez considérable pour devoir être tirée. Je me chargeai donc des instrumens qui pouvoient m'être nécessaires.

Avant d'introduire la sonde à la malade, je lui demandai si elle croyoit avoir une pierre, elle me répéta, comme elle me l'avoit déjà dit, qu'elle en avoit une; en effet, la sonde arrivée au col de la Vessie, rencontra un obstacle que je reconnus par le son être un corps dur: il m'a fallu forcer un peu pour le repousser, ce qui m'a fait juger, qu'il étoit engagé dans le col de la Vessie.

La malade fut très-soulagée par cette opération, elle rendit environ un grand verre d'urine; mais je fus surpris de ce qu'elle étoit très-claire & très-limpide; le peu que j'en avois pu voir jusqu'à ce jour ayant toujours été d'une couleur foncée.

Elle n'avoit pas non plus à beaucoup près l'odeur fœtide , qui m'avoit frappé dans les autres , même nouvelles.

Au jeu de ma sonde que je remuois fort aisément dans la Vessie , ou j'ai eu peine à toucher la pierre , à la quantité d'urine que la malade rendit sur le champ , j'ai jugé que la Vessie avoit beaucoup de capacité , & que la pierre étoit d'un petit volume.

Je dois observer que j'ai été surpris de ne trouver aucun délabrement dans aucune des parties contigues au méat urinaire ; il est tout simple d'imaginer qu'elles ont dues être excoriées , même déchirées , soit par la quantité & la forme des pierres qui ont été tirées , soit par l'introduction répétée des instrumens avec lesquels on lui a fait les opérations.

Quoique j'aye reconnu une dilatation marquée dans le canal de l'urèthre , elle ne m'a pas cependant paru telle que je l'aurois imaginé & telle que tout le monde auroit pu la soupçonner.

L'extraction que je me propoisois de faire n'ayant pas eu lieu , par rapport à la petitesse de la pierre contenue dans la Vessie , je voulus être témoin de l'effet du Remède familier à la malade , & qui

n'a jamais manqué de lui faire jetter des pierres par le méat urinaire, & par la bouche, (dans le tems qu'elle en rendoit par cette voye).

Pour cela la malade consentit, non sans peine, à être transféré de S. Geomes à Langres, dans une maison qui étoit à ma portée; elle fut mise dans une chaise à deux roues, dont le mouvement ne l'incommoda point, comme je le craignois, par rapport à la pierre qu'elle déclaroit avoir dans la Vessie; la journée qui succéda à ce petit voyage, ne fut pas plus orageuse que les autres.

Dès le soir même, je fus présent à la mixtion du Remède qui consiste pour l'ordinaire à mettre en infusion pendant douze heures dans un vase bien bouché, deux oignons blancs coupés par rouelles minces dans la quantité de trois grands verres de vin blanc, pour trois doses, elle en prend une pendant trois jours consécutifs, & un verre d'huile d'olives, un heure avant; selon l'effet qu'opère la première ou la seconde prise, elle n'en prend que deux.

Le 15 à sept heures du matin, je fis avaler à la malade la potion huileuse, & à huit heures l'infusion d'oignon.

Vers les deux heures après midi la

malade commença à se plaindre. Sur les six heures, les contorsions, les roidissemens de membres étoient à un point incroyable, & accompagnés de grincemens de dents & de cris; j'essayai de lui parler, elle me dit qu'elle sentoît du mal à la *nuque* & au *col*, il ne me fut pas possible d'en tirer d'autre réponse, elle me dit elle-même qu'elle ne sçavoit plus ce qu'elle disoit; n'ayant pas le courage de me tenir dans sa chambre, je me contentai de revenir à plusieurs reprises, jusqu'à dix heures du soir.

Je la trouvai alors dans le même état que sur les six heures, aux agitations du corps près; elle avoit les yeux fermés, la bouche ouverte, on me dit qu'elle dormoit & qu'elle rêvoit; je l'entendis en effet appeller nommément une personne qui étoit absente, à qui elle disoit qu'elle souffroit plus qu'à l'ordinaire; au bruit qu'elle faisoit, en grinçant les dents les unes contre les autres, je ne sçai comment elle ne s'est pas brisée celles qui lui restoient; enfin (on n'aura pas de peine à le croire) toute la fermeté dont je m'étois armé m'abandonna, je me désistai du dessein que j'avois toujours eu de passer la nuit auprès de la malade, pour lui voir *vômir* quelques pierres, ou

jusqu'à ce que je lui entendis rendre celle qu'elle avoit dans sa Vessie.

Désirant qu'il restât une personne sûre auprès de la malade , M. Viard Prêtre & Professeur de Théologie au Seminaire de Langres , ci devant desservant à S. Geomes , voulut bien me remplacer , & donner son attention à ce qui se passeroit.

J'y retournai encore sur les onze heures , alors elle avoit des défaillances , des convulsions ; elle battoit la campagne.

A minuit , dans l'effort d'un vômissement & une douleur très-aigue , on entendit tomber quelque chose dans le bassin. C'étoit la pierre qui étoit sortie de la Vessie , M. Viard me l'apporta sur le champ , elle étoit de la grosseur d'une olive , mais un peu plus pointue.

Elle étoit accompagnée de cinq autres petites , qui étoient comme elle , de la même nature que toutes celles qui m'avoient été envoyées à Paris.

Dans le moment que la malade jetta cette pierre & qu'on la tira du bassin , il y avoit très-peu d'urine , mais le 16 étant allé le matin voir Geneviève , il s'y en trouva de quoi remplir un grand verre , que je fis porter chez moi pour

en faire l'examen (a).

Ce que la malade avoit vomi, parut être du vin qu'on lui avoit donné de tems en tems dans ses défaillances, & qu'on interrompit sur les onze heures.

Il ne s'y trouva point de pierres, & on m'observa que depuis un an environ elle n'en avoit pas *vomi*.

L'état de la malade consistoit dans un affaïssement considérable, sensible au poulx; elle se plaignoit néanmoins de vives douleurs, principalement dans les jambes, je lui ordonnai une portion anodine que je lui réitérai le soir; le calme qu'elle procura dans la nuit à la malade, lui fit concevoir de grandes espérances pour sa guérison, dont on la flattoit toujours depuis mon arrivée, afin de l'engager à faire tout ce que je jugerois à propos.

Le 17 au matin je ne pus juger des urines de la malade, ses règles ayant parus.

Sur les onze heures j'eus l'honneur d'accompagner M. l'Evêque de Langres qui fut exhorter lui-même la malade: nous la trouvâmes dans la plus grande désolation, c'étoit une de ses sœurs qui

(a) On verra ci-après cet Examen.

avoit entendu dire dans la ville que les pierres de Geneviève étoient supposées, & qui s'étoit empressée de la questionner indiscretement sur ce mauvais bruit qui paroissoit se renouveler (a) ; Geneviève en étoit fort chagrine, mais M. l'Eveque de Langres lui ayant ordonné de ne point s'embarasser des propos, elle obéit & n'y pensa plus.

Le soir, ses règles étant arrêtées, je lui fis prendre deux gobelets d'une teinture de safran.

Le dix-huit au matin la malade me déclara avoir de grandes douleurs au talon, elle me dit que ses urines ne couloient plus que goutte à goutte, & que c'étoit les symptômes d'une nouvelle Pierre.

Dans la journée elle souffrit beaucoup, ses douleurs & ses convulsions ne la quitterent point.

Je fus frappé particulièrement dans cette journée par l'odeur urineuse de la moiteur qui couvroit ses mains, & qui depuis deux ou trois jours me paroissoit plus supportable.

Le dix-neuf la malade a été dans des

(a) La Lettre que l'on trouvera à la fin de ce Recueil, fera voir que ce n'étoit pas la premiere fois que ce bruit avoit couru.

agitations , & dans des convulsions presque continuelles , les urines ont été totalement supprimées ; j'ai proposé à la malade de la faire uriner par le moyen de la sonde , mais elle a rejetée constamment ce soulagement. Je lui fis prendre une potion huileuse , avec quelques gouttes de baume du Pérou ; ce qui lui ayant procuré quelque tranquillité , j'assemblai dans sa chambre M. Hugo Desfervant de S. Geosmes , M. Viard son Prédécesseur , & deux sœurs de la malade , qui sont parfaitement instruites de toutes les différentes circonstances de son état ; je fis lecture de l'Histoire que l'on vient de voir , & que j'avois rédigé , tant sur tous les Mémoires qui m'avoient été fournis , que sur les différens interrogatoires particuliers que j'avois fait presque tous les jours , en prenant mes précautions , pour que les déposans ne pussent varier dans la suite sur les faits & articles qui y sont énoncés.

Le 20 Octobre les douleurs que souffroit la malade étoient excessives en apparence , cependant les urines avoient repris un peu leur cours ; elle en rendit à peu près la moitié d'un verre , qui étoit très-foncée en couleur , d'une

odeur très-forte , comme si elle eut séjourné ; après l'avoir laissé reposer , elle m'a paru la même que celle qu'elle avoit rendu le 16 , avec un dépôt semblable à une bouillie.

Dans la nuit la malade jetta par les voyes urinaires une Pierre de la même nature que les autres ; elle me fut remise avec trois autres petites le 21 , au moment que j'allois partir.



OBSERVATION IMPORTANTE

Sur les urines rendues par la Malade immédiatement après la sortie de la Pierre.

LORSQU'ON avoit tiré du bassin de Geneviève la pierre qu'elle avoit rendu à minuit le 15, il s'étoit trouvé fort peu d'urines, mais depuis cet instant elles avoient coulées plus librement, & le mardi 16 Octobre à sept heures du matin, avant l'assemblée convoquée pour représenter les pierres de Geneviève, il se trouva assez d'urines pour en remplir un grand gobelet.

Elles étoient d'une odeur très-forte & insupportable, épaisses & toutes blanches, comme si on y avoit délayé de la farine.

Sur ce que l'on me vit occupé de ce qui leur donnoit cette couleur, je fus averti que j'étois dispensé d'y porter attention, qu'on avoit toujours regardé cette matière blanche comme le produit des contorsions de la malade, & que ses draps paroissent tout élimés par les vio-

lens frottemens des parties de son corps.

Je retins ma curiosité pour examiner le bassin , & j'y remarquai des petits amas de brins de fil courts & pourris , que je remis dans le verre avec tout le reste.

Lorsque les urines eurent reposé un tems suffisant , pour pouvoir observer leur couleur & leur consistance , elles parurent très-foncées , d'une couleur flambée , sans cependant aucune teinte de sang , & sans qu'on pût y reconnoître de nuages , de suspension , ni sédiment.

Toute la surface étoit couverte de globules d'huile qui furnageoient ; de la partie aqueuse il s'étoit séparé une matiere blanche qui formoit au fond du gobelet un dépôt d'un doigt d'épais , mêlé de beaucoup de petites plumes.

Il me fut dit , qu'elles s'étoient détachées des matelats sur lesquels la malade étoit couchée.

Je portai moi-même le gobelet chez moi , pour examiner le dépôt avec MM. Charles & Diez ; en leur présence , je passai ces urines à travers un linge.

1°. Il ne s'y trouva aucun gravier.

2°. Cette bouillie épaisse & blanche qui remplissoit le fond du gobelet , m'a paru décidemment être du charpi rapé bien fin.

PROCÈS-VERBAL

D'une Assemblée tenue le seize Octobre, en présence de Messire Gilbert de Montmorin de S. Herem, Seigneur, Evêque, Duc de Langres, &c.

CE mardi seizième jour d'Octobre, de l'année mil sept cent cinquante-trois, à neuf heures du matin, les personnes soussignées assemblées au grand Seminaire du Diocèse de Langres, en présence de Monseigneur l'Evêque, Seigneur, Duc de Langres, Pair de France, Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, &c. M. Morand Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, assisté de MM. Bissez, Charles, Diez, Docteurs en Médecine à Langres, a représenté une boîte contenant cinq paquets de pierres, lesquelles M. l'Abbé Neret Grand Vicaire, Archidiaque de l'Eglise de Langres, & Grand Promoteur du Diocèse, M. l'Abbé Arnould, Chanoine de la Cathédrale, ont déclarés & déclarent être les mêmes que celles

qu'ils ont envoyés à Paris , à M. Morand Docteur Régent de la Faculté de Médecine , à la fin du mois de Juillet de la présente année , mil sept cent cinquante-trois , comme étant provenues de Geneviève Martin , fille de trente-six ans , native de S. Geomes , actuellement transférée à Langres ,

Et ont signés , NERET , Archidiacre
Vicaire-Général ,

ARNOULD , Chanoine.

Le sieur Garnier , Maître Chirurgien de Langres , a également reconnu & reconnoît toutes lescdites pierres , pour être celles que Geneviève Martin a jeté en différens tems par la bouche , les autres par les voyes urinaires , comme le portent les différentes inscriptions apposées , tant par le sieur Monget son gendre , que par M. l'Abbé Arnould , sur chaque enveloppe de ces différens paquets , parmi lesquels est une pierre pesant une once , six gros & demi dix-huit grains , laquelle pierre ledit sieur Garnier affirme avoir tiré au mois de Mai 1749 , de la Vessie de Geneviève , en présence du sieur Forgeot Chirurgien à Longeau , lequel reconnoît aussi cette

Pierre, & a assisté à plusieurs extractions de pierres de la même nature, qui ont été réitérées douze fois à ladite Geneviève, depuis l'année mil sept cent quarante-sept, le vingt-troisième jour de Mars.

Et ont signés, ARNOULD, Chanoine.

D. MONGET.

F. GARNIER.

FORGEOT.

M. Forgeot, Chirurgien, demeurant à Longeau près Langres, lequel a été aussi appelé à cette exhibition de Pierres données pour être provenues de la nommée Geneviève, atteste que parmi les Pierres mises sous ses yeux, aujourd'hui seizième jour du mois d'Octobre mil sept cent cinquante-trois, il y en a une qu'il a tiré de la Vessie de ladite Fille au mois de May mil sept cent quarante-neuf, même jour que celle qui est énoncée ci-dessus, & qu'elle surpasse de beaucoup par son poids qui est de deux onces, deux gros; une seconde dont il a délivré cette malade le treize Juin de la présente année mil sept

80 PROCÈS-VERBAL.

cent cinquante-trois , & qui pèse demié once , vingt-quatre grains ; une troisième tirée aussi de la Vessie de ladite Fille le seize du même mois , pesant sept gros , cinquante-quatre grains , auxquelles extractions ledit Sieur Garnier , dont il est élève , a assisté.

FORGEOT.

F. GARNIER.

Le présent Procès-verbal ayant été lu dans l'Assemblée ci-dessus , personne n'a réclamé ; en foi de quoi ont signés comme présens. MM. BISSEZ , M. D.

CHARLES , Méd. M.

DIEZ , D. M.

Fait & passé à Langres le susdit jour & an , sous le Scel du Cachet de Messire Evêque , Seigneur , Duc de Langres , Président de l'Assemblée ci-dessus , & aussi sous le Sceau du Cachet de M. Morand , l'un des Commissaires de la Faculté de Médecine de Paris , actuellement en cette qualité , chez ledit Seigneur Evêque de Langres.



COMPARAISON DES PIERRES,

PROVENUES DE LA MALADE;

Avec les calculs des Reins, & de la Vessie.



A prodigieuse quantité de Pierres qu'a rendu cette Fil-
le dans l'espace de huit an-
nées, n'est pas la seule cho-
se qui soit surprenante dans sa maladie;
elle n'en auroit rendu qu'une, qu'elle
seroit également digne de l'attention
d'un Médecin; c'est l'espèce & la na-
ture de ces Pierres qui est véritable-
ment étonnante, si on les compare avec
les calculs qui s'engendrent dans le corps
animal; c'est aussi ce qui fera l'objet
de la discussion que l'on soumet au ju-
gement du Lecteur.

Toute Pierre engendrée dans le corps, si l'on en excepte celles qui sont châtonnées, est dans son origine formée d'un noyau servant de base à des particules solides, qui à mesure qu'elles grossissent, s'unissent de tous côtés à égale distance du centre, les unes sur les autres, s'accumulent par couches concentriques, & forment (lorsqu'il n'y a qu'une Pierre dans la Vessie,) une masse de figure ronde, plus ou moins régulière.

Si elles se rencontrent plusieurs ensemble, leur frottement mutuel y produit des facettes plus ou moins nombreuses. On est si convaincu de cet effet naturel de la collision réciproque, que lorsque dans une Taille on remarque quelque dépression à la Pierre extraite, on en conclut à coup sûr, la présence d'une ou de plusieurs autres Pierres; l'expérience n'a jamais démenti cette observation.

Cette composition que l'on voit clairement dans les pierres animales, en les sciant par la moitié, ne se retrouve aucunement dans celles qui sont provenues de Geneviève.

Elles sont toutes d'un grain très-fin; d'une matière dure, compacte, pesante, la plupart angulaires & tranchantes;

d'une couleur minime plus ou moins foncée, mêlée dans plusieurs endroits de points *briquetés* ; elles sont toutes pour les désigner, comme elles l'ont été dans les dépositions de l'un des Chirurgiens, & dans les déclarations des parentes & des amies de Geneviève, (a) semblables à de la *crème*, ou de la *crasse* de *fer*, à de la *brique* ou de *la tuile*, enfin, ne ressemblantes en rien à celles que l'on a vû jusqu'à ce jour se former dans les voyes urinaires ; on ne sera pas fâché de trouver ici une espèce d'inventaire raisonné de ces productions extraordinaires.

Je commencerai par les Pierres que la malade a rendu naturellement à différentes fois par la voye des urines ; la totalité qu'on a pu en recueillir forme un paquet pesant trois onces un gros : la plus considérable égale en volume une noix ordinaire. Elles sont en partie rougeâtres, en partie grises : leur forme raboteuse & tranchante a dû nécessairement rendre leur passage dans le méat urinaire très-long, très-difficultueux, & très-cruel ; à les voir, on ne peut se persua-

(a) Déclaratoires de la femme d'Aubertin, 14 Octobre, de Jeanne Chaignet cousine de Geneviève, 18 Octobre &c.

der que leur sortie n'aye pas été aidée de quelque maniere.

Les deux grosses pierres tirées du matin au soir en 1749, par deux Chirurgiens différens, sont de la même nature ; excepté que l'une est plus lisse, d'une couleur plus uniforme, & exempte de matière briquetée, on y remarque sur sa surface des petites cellules, qui ne se rencontrent jamais dans les pierres formées par couches.

Quoiqu'elles ayent été tirées toutes deux dans le même jour, elles ne portent aucune marque de collision, qui devroit cependant s'y trouver, pour peu qu'elles se fussent rencontrées dans la Vessie ; on ne doit pas au reste y chercher ce caractère, celle qui fut tirée l'après-midi, n'ayant pas été reconnue le matin, parce qu'elle n'y étoit pas sûrement.

La pierre qui a été tirée de la Vessie de la malade, le 13 Juin 1753. ne diffère aucunement des autres, elle est *briquetée* dans sa plus grande partie, & d'une forme cuboïde.

Celle qui a été tirée le 16 du même mois est très-semblable à la précédente, pour sa substance, ainsi que deux autres petites rendues par le méat urinaire peu

de tems après ; ces deux dernières, sont d'une forme olivaire , lisses & unies , & paroissent avoir reçu quelque petite façon , on y voit briller des petits points talceux.

Les Pierres dont j'ai réservé l'examen pour la fin ne sont pas moins intéressantes : ce sont celles que la malade a jettées en différens tems par la bouche , le tout formant un petit paquet du poids d'une once , un gros.

Les plus considérables n'égalent point une fève , mais leur forme & leur taille sont bien plus effrayantes que ne pourroient être leur poids & leur volume. On croiroit que c'est une poignée de mauvaise *brique* ou de mauvaise *tuile* brisée & concassée , toute prête à être mise en œuvre pour faire du ciment.

La plûpart de ces fragmens ont dans leur totalité , ou dans quelques endroits des points briquetés , mêlés dans un fond grenu , de couleur minime ; en un mot , ce sont les mêmes que celles qui ont été tirées de la Vessie , ou qui en sont sorties : cependant si on veut les supposer formées dans l'estomac, ne devroient-elles pas être d'une nature autre que celles de Vessie ? Toutes les pierres formées dans le corps étant diffé-

rentes , selon l'espèce de fucs qui les produisent.

Les vômiffemens qu'on a caractérisés *vômiffemens* d'urine , font croire à ceux qui environnent la malade , que ces pierres ont retrogradé avec ce récrement de la Vessie à l'estomac : mais en admettant pour un moment des conduits particuliers de l'estomac au Reins ou à la Vessie , peut-on raisonnablement , de ce qu'ils feroient perméables à un fluide , en conclure qu'ils peuvent donner passage à des corps solides , inégaux , de la nature des pierres que Geneviève a jettées par la bouche.

On ne pourroit tout au plus ajouter foi à ce *vômiffement* prétendu de pierres renfermées dans la Vessie , qu'en présumant à ce sac une playe ou un ulcere (qui pourroit très-bien exister ,) qui établiroit une communication dans quelque intestin , mais il faudroit de plus supposer que ce fût quelque intestin grêle ; & avec toutes ces suppositions , l'ascension de corps pesans jusqu'à l'estomac , & à la bouche n'en feroit pas moins difficile , & conséquemment récusable.

D'ailleurs , la malade n'a malheureusement jamais rendu d'excrément avec les urines , ce qui devroit être , si des

pierres avoient pû passer de la Vessie dans quelqu'intestin.

Ces pierres jettées par la bouche, non-seulement n'ont jamais été dans la Vessie de Geneviève, mais elles ne viennent pas non plus de l'estomac. C'est ce qui fait que je ne dis point qu'elles ont été vomies ; comment concevoir que des corps de cette nature qui mettoient le gosier de la malade en sang, lorsqu'elles se présentoient, ayent pû être rejettés sans effort (a) ? Est-il probable que ces pierres ayent pû demeurer quelque tems dans l'estomac, sans que quelques-unes ne se soient fait jour dans le canal intestinal ? Ce qui n'auroit pas manqué d'être apperçu dans les déjections de la maladie, & d'être remarqué ; Geneviève a déclaré elle-même qu'elle n'en n'a jamais rendu, d'autres personnes l'assurent aussi (b).

Voilà ce que l'on doit observer sur les Pierres de Geneviève qui ont été recueillies ; mais parmi celles qui n'ont pû être représentées, il y en a quelques-unes qui ont été désignées de manière à faire naître quelque'idée de dis-

(a) Première Part. pag. 47. 48.

(b) Interrogatoire de la malade du 3 Octobre.

cussion , en rapprochant leur description de ce que nous avons dit.

Celle qui sortit naturellement le 20 Mars 1727 , avoit , dit-on , la forme d'une noisette. A en juger par cette configuration , cette Pierre se trouvoit seule dans la Vessie; deux jours après on en tira une qui étoit un peu aplatie. (a)

On a très-bien remarqué que les deux qui furent rendues naturellement en 1751. avoient un côté plat , mais on déclare en même tems qu'elles étoient comme deux morceaux d'une même Pierre qui venoit d'être cassée , & qui se rapportoient ensemble.

Pour faire un résumé de tout ce qui a rapport à la configuration extérieure des Pierres tirées de la Vessie de Geneviève , ou de celles qu'elle a rendu par les voyes urinaires , & par la bouche , je n'hésite pas à prononcer que leur nature & leur substance , est à toutes la même ; ce sont des terres glauqueuses qui ont été paitries , & qui ont passées au feu ; la plupart d'entre elles sont piquetées comme étant scorifiées ; en un mot on peut assurer que les Pierres de Geneviève sont des vrais re-

(a) Pourquoi avoit-elle une dépression préférablement à la première.

butts de terres de brique qui ont reçu différens degrés de cuite, de véritables morceaux de quarreaux, ou de briques de fourneaux, (ce qu'on appelle *loupes* dans les fourneaux qui ont servis à la fonte de l'or ou de l'argent.)

On sçait que selon que la terre noire & la terre grise, avec lesquelles on fait la brique, sont bien battues ensemble, selon qu'elles ont été plus ou moins au feu, cette masse devient noire dans quelques endroits, grise, rouge dans quelques autres, ce qui fait ce qu'on nomme proprement *brique*.

On reconnoît même dans quelques Pierres de Geneviève des grains assez considérables de ce qu'on appelle *Duron*, qui est une Pierre métallique, éparse dans la terre noire, sous la terre grise, & qu'on rejette comme étant trop dure, & ne pouvant pas se lier.

Les brillans talceux qu'on apperçoit à quelques-unes, viennent de ce qu'elles appartiennent à l'écorce de la minière, qui est chargée de portions pyriteuses.

Pour ne rien avancer que de bien certain sur la nature des Pierres de Geneviève, j'ai été en faire le recollement dans une briqueterie voisine & dépendante de S. Geosmes, j'en ai rapporté

une collection d'échantillons choisis, avec lesquels j'ai contrefait, en présence de M. Charles, (a) les Pierres de Geneviève, sans y mettre d'autre façon que de casser au hasard quelques quartiers de brique, qui dépositoient le plus évidemment contre la maladie de cette Fille. C'est où je renvoi ceux qui manquant de confiance pour l'attention qu'a marqué M. l'Evêque de Langres, à l'examen de ce prodige, voudroient encore s'opiniâtrer à être dupes de leurs déférence, pour *l'ingénuité, la droiture* de Geneviève & en prendre *la défense*. Qu'ils suspendent pour un instant leur admiration & leur respect, qu'ils aillent (s'ils ne veulent admettre que des preuves matérielles,) faire une promenade à *Beauvallon*, (b) visiter l'endroit où l'on fouille la terre de brique, celui où on la travaille, ils pourront y consulter les Ouvriers, ils y trouveront de côté & d'autres des rebuts de brique, qui sont tous autant de preuves parlantes, qui établissent positivement la manie de Geneviève.

(a) Docteur en l'Université de Médecine de Montpellier, Médecin de l'Hôtel - Dieu de Langres.

(b) Nom de l'endroit où est située la briqueterie.

Ils n'y découvriront pas le fœtide que les Pierres de Geneviève exhalent à leur surface extérieure , mais comme c'est absolument l'odeur des urines de la malade lorsqu'elles ont séjourné , & qu'on n'en trouve aucun vestige intérieurement , lorsqu'on vient à les casser , il sera facile de suppléer à cette circonstance qui leur est étrangère , en mettant quelque tems des tuilleaux de *Beauvalon* , dans l'urine de Geneviève.

Il suffira aux Physiciens de sçavoir que le vinaigre , & différens acides versés dessus les Pierres de Geneviève , n'y ont produit , ni fermentation , ni dissolution ; qu'étant mises au feu de charbon , & y ayant été laissées fort long-tems ; elles ont rougi , 1°. sans céder à l'action du feu , 2°. sans donner aucune odeur animale , 3°. sans éprouver aucune forte d'altération. (a)

On voit donc que ces Pierres , quoique reconnues pour avoir été dans la Vessie de Geneviève , (b) n'annoncent rien de conforme à ce qui est de l'essence des Pierres animales ; mais ce n'est pas à cela seulement que se bornent les

(a) On trouve la raison de ce troisième point dans la pag. 88.

(b) Voyez le Procès-Verbal , pag. 77.

remarques qu'elles présentent à l'esprit de celui qui les voit ; elles ne portent pas sur leur surface extérieure le moindre vestige d'un séjour de durée dans les urines & dans le réservoir de ce fluide.

Personne n'ignore que tout corps étranger qui reste dans la Vessie, devient en peu de tems la base d'une concretion que produisent les parties sédimenteuses de l'urine ; on a vu une tente de charpie, une balle de mousquet, un morceau de pipe qui avoit servi de sonde, (a) & d'autres semblables corps introduits dans la Vessie, se recouvrir d'une incrustation pierreuse.

Lorsqu'on est obligé de laisser plusieurs jours la sonde à un malade, il arrive quelquefois que son extrémité se garnit d'un bouton pierreux : cet effet s'est quelquefois opéré en dix jours de tems ; tout le monde connoît l'expérience que l'on fait, en introduisant par une légère incision, un brin de paille dans la Vessie d'un chien, auquel on retire ensuite un crayon calculeux.

Puisqu'on n'apperçoit point sur les Pierres de Geneviève la plus légère ap-

(a) Traité de la Taille au haut appareil.

paréance d'incrustation, on est fondé à conclure, ou qu'elles en ont été garanties par quelque moyen, ou qu'elles n'ont jamais fait un long séjour dans la Vessie, quoique l'on prétende que la malade les a gardé quelquefois long-tems, sans vouloir se déterminer à souffrir l'extraction. (a)

L'examen des urines de la malade, (b) rapproché de la nature des calculs prétendus qui ont été tirés de la Vessie de Geneviève, fournit une conjecture qui n'est pas dépourvue de vraisemblance; c'est que ces Pierres n'ont point été introduites à nud dans la Vessie. En effet, quels ravages n'y auroient-elles pas fait, de même que dans leur trajet, si leur introduction n'eut été ménagée, & leur poids dans la Vessie modifié; le dépôt observé dans le fond du verre où j'avois mis les urines de Geneviève, est très-propre à remplir cette seconde intention; il y a tout à présumer que la totalité, ou une partie de la charpie, ou du linge, dans lequel ces Pierres ont été enveloppées pour être introduites sans beaucoup de dou-

(a) Histoire de la maladie, deuxièm. Partie, pag. 55.

(b) Observation importante sur les urines de la malade, pag. 75.

leur, restant en macération dans la Vessie avec les urines, s'y pourrissent à la longue, & s'y réduisent en bouillie.

Ce charpi ainsi changé de nature, n'est pas d'un moindre secours pour la malade; une Pierre qui se trouve comme enveloppée dans cette bouillie, qui du moins en est enduite, ainsi que la tunique interne de la Vessie, ne porte pas dans tous ses points sur les parois de ce sac; de-là les impressions fâcheuses qu'elle feroit nécessairement, par son poids, & sa dureté, sont considérablement diminuées; d'un autre côté, quelque long séjour qu'elle fasse dans la Vessie, cette bouillie empêche la formation des concretions qui se produiroient nécessairement sur la surface extérieure de la Pierre, si les parties de l'urine la touchoient immédiatement.

On ne doit pas s'étonner si cette matière délayée dans la Vessie ne se trouve point dans toutes les urines de la malade. La Vessie de Geneviève ayant perdu son ressort, cette bouillie ne doit sortir avec les urines, & y être apperçue, que lorsque ces dernières, après avoir été retenues quelque tems, viennent tout d'un coup à sortir en abondance, principalement après des mou-

vemens & des agitations de la part de la
malade, dans son lit.

De toutes ces considérations, il s'ensuit,
1°. qu'il ne peut y avoir de rapport en-
tre les Pierres de Geneviève & les symp-
tômes de sa maladie, qu'on pourroit re-
garder comme dépendans de ces produ-
ctions, 2°. qu'on ne peut y avoir aucun
égard, pour statuer le caractère de la
maladie.



D É L I B É R É

*Sur les symptômes qui ont parus
ressembler à ceux de la Pierre,
dans la maladie de Geneviève
Martin.*

LE Lecteur qui aura suivi avec attention l'enchaînement des accidens exposés dans l'Histoire de Geneviève, réussira sans peine à faire une recherche juste & solide de leur caractère ; s'il s'y en trouve quelques-uns, qui ont quelque conformité apparente avec les symptômes de la Pierre, il n'en conclura pas qu'ils appartiennent à cette maladie, & la ressemblance disparaôtra bientôt aux yeux de tout Praticien & de tout Anatomiste qui voudra en faire le parallele.

On sçait que les symptômes de la Pierre ne se déclarent pas tous à la fois dans un accès néphrétique, qu'ils peuvent se montrer les uns après les autres, & que pris tous ensemble ils caractérisent bien évidemment la maladie de la Pierre ;

Pierre ; mais considérés séparément les uns des autres , ce n'est plus la même chose , plusieurs d'entre eux sont équivoques , & peuvent venir de différentes causes.

Les coliques ordinaires en ont de si ressemblans , qu'il est quelquefois difficile de les distinguer , à moins qu'ils ne soient accompagnés de quelques signes pathognomoniques.

Les douleurs Rhumatifantes sur la région lombaire , peuvent également produire des accidens semblables à ceux des coliques néphrétiques. *Lumbago Rheumatica , paroxysmum nephreticum mentitur , nisi quod æger non vomituriat , nam præter dolorem atrocissimum , & vix ferendum circâ ipsos Renes , aliquando & ureteres , per omnem eorum ductum ad Vesicam usque eodem licet mitiori tentatur , qui & mihi olim imposuit , tanquam à materiâ aliquâ sabulosâ in iis partibus hærente penderet , cum revera materiæ Rhumatismi peccanti & inflammatæ ortum suum debeat , quæ quidem partes illas jam solas urit , intacto reliquo corpore. (a)*

On pourroit soupçonner du Rhumatisme ou de la goutte compliquée dans

(a) Sydenham. *Rhumatism.* cap. V.

la maladie de Geneviève ; ayant déclaré qu'à l'âge de 18 ans elle a eu dans le genouil une douleur très-aigue , sans rougeur , mais avec enflure , laquelle n'est passée que depuis deux ans ; ce qui paroîtroit établir l'existence de quelque humeur Rhumatifante ou gouteuse.

On a vû aussi des cas dans lesquels une grande quantité de substances topheuses , ou de crottins endurcis , logés dans le commencement du colon à son insertion avec l'ileum , causoient en pressant le fondement , des symptômes si semblables à la Pierre dans la Vessie , que la mort seule , & l'ouverture du Cadavre , ont découvert la vraie cause de ces accidens.

Les hémorrhoides peuvent aussi donner le change.

Ces différens exemples qu'il suffit de présenter , montrent clairement que quelques coliques qui ont pût affecter les Reins de Geneviève , n'autorisent aucunement à déclarer cette Fille attaquée de la Pierre.

Les principes d'Anatomie & de Pratique viennent à l'appui des conséquences que l'on peut tirer de l'inspection des Pierres de Geneviève , on y trouve des preuves décisives qu'elles n'ont jamais pût être formées , ni dans les

Reins ; ni dans la Vessie.

Depuis huit ans que Geneviève rend sans cesse des Pierres par les voyes urinaires , & qu'on a été obligé de lui en tirer quelques-unes à douze reprises différentes , les symptômes qu'on peut lui remarquer du calcul dans la Vessie , se réduisent , 1°. à une douleur dans cette partie , 2°. à des situations contraintes que prend la malade dans ses accès de colique.

N'est-il pas surprenant que la malade déclare une simple douleur à la Vessie , tandis qu'elle pourroit trouver tout le monde disposé à croire qu'elle souffre énormément : il faut néanmoins partir de sa propre déposition , quelque incroyable qu'elle puisse paroître d'abord ; il est vrai qu'elle y ressent quelquefois comme *des tranchans & des rasoirs* , ce sont ses termes ; cela est plus vraisemblable , mais comment la présence réitérée de ses Pierres , sur le velouté de la Vessie , n'y a-t-elle pas produit une inflammation continuelle & incurable ? Comment cette inflammation ne s'est-elle pas communiquée aux Reins , à toutes les parties voisines ? comment n'a-t-elle pas porté un trouble funeste dans toute l'économie animal ?

Est-il croyable que des corps étrangers, de la forme, du volume, & du poids de la plupart des Pierres qui ont été tirées de la Vessie de la malade, entre autres les deux qui ont été tirées le même jour en 1749, (a) aient pût rester quelque tems dans la Vessie sans irriter continuellement cette partie ? Est-il possible que cette irritation, (pour peu qu'elle ait été considérable) se soit bornée à la Vessie, sans que les rameaux de Nerfs qui se distribuent de ce réservoir à l'intestin Rectum, & au Sphincter de l'anús, l'aient communiqués à cette partie ? l'épaisseur de la matrice qui est intermédiaire, n'a pû les en défendre, ni garantir la malade d'avoir, au moins quelquefois, des envies d'aller à la selle, dans les besoins d'uriner. (b)

Il faut que la Vessie de Geneviève ait une force bien considérable, pour avoir résisté aux efforts qui ont été faits, entre autres dans l'extraction de ces deux dernières Pierres. De ce que ce sac a résisté à la violence de toutes les opérations, il n'y a qu'une induction à en

(a) Deuxième Partie de l'Hist. p. 55. & 56.

(b) La malade n'a eu aucun de ces symptômes de son propre aveu dans l'interrogatoire du 3 Octobre.

tirer , ſçavoir que la Veffie de Geneviève n'eſt pas à beaucoup près ſi malade qu'elle devroit l'être , n'y ayant qu'une Veffie ſaine , & capable de ſ'étendre, de prêter en tout ſens , & en toutes ſes parties , qui puiſſe réſiſter à de telles violences ; on ſent aiſément qu'une Veffie ſchirreufe , ſuppurante , telle que devroit être celle de Geneviève , ſe ſeroit déchirée en cent endroits : les parties dures & racornies ne prêtant aucunement , les autres qui ſont plus ſouples , auroient ſupportés tout le tiraillement , ou ſe ſeroient déchirées d'autant plus aiſément , qu'elles ſeroient affoiblies par la contiguité des autres portions qui ſont malades.

La tenſion , la dureté , qu'on ſent au bas ventre de la malade , la douleur au pubis , (a) ne ſont vraisemblablement qu'un érethiſme des parties contenant , & des parties contenues de l'abdomen ; la plus légère inflammation dans ces parties n'auroit pû ſe ſoutenir depuis ſi long-tems , ſans être ſuivie d'accidens fâcheux dont il n'y a pas la moindre trace : la douleur à la Veffie , quelque vive qu'elle ſoit , eſt également un ſymptôme

(a) Première viſite rendue à la malade , pag. 62. Part. III.

me, qu'il faut n'apprécier que sa juste valeur; ce sac, étant privé par un érethisme continuel, de l'action des principaux organes qui déterminent la sortie des urines, c'est-à-dire, de la compression des muscles du bas ventre, est-il étonnant que la malade ne puisse point faire d'effort pour uriner, ou du moins difficilement, & avec de vives douleurs, surtout lorsqu'il se trouve quelque Pierre renfermée dans sa capacité?

Il y a donc toute apparence que les Pierres qui ont été tirées de la Vessie de Geneviève, que celles qu'elle a rendue naturellement, ne sont jamais restées longtemps dans cette cavité, puisqu'elles n'auroient pas manqué d'y occasionner beaucoup de désordres.

Le défaut de couches sédimenteuses autorise de même à tirer cette conséquence, comme nous l'avons vûs.

On ne dira pas avec ceux qui environnent Geneviève, & qui veulent soutenir la réalité de cette maladie, que toutes ces Pierres n'ont parus peu de tems dans la Vessie, que parce qu'elles sont descendues des reins & des uretères, telles qu'on les a tirées du réservoir des urines: leur volume, leur forme tranchante, mettent dans tout son

jour l'absurdité d'une pareille imagination. En leur supposant ce volume dans les reins, ou dans les uretères, elles n'en feroient jamais sorties, ou elles n'auroient pû faire ce trajet, sans distendre énormément les conduits par lesquelles elles auroient passées sans déchirer les vaisseaux qu'elles auroient froissés; & dans ces deux cas, je ne dis pas, rendre les urines sanguinolentes, mais causer des hémorrhagies, qui auroient fait périr la malade; (a) elle déclare qu'elle n'a jamais urinée de sang. (b)

Elles n'auroient pû d'ailleurs acquérir le volume qu'elles ont, sans produire les effets que nous avons remarqués devoir arriver à l'occasion de leur pesanteur. Elles auroient engourdies pour jamais les cuisses & les jambes de la malade, & il y a long-tems que Geneviève auroit la difficulté de marcher, dont elle n'est incommodée que depuis le 4 Janvier; (c) ce surcroît de maladie qui s'est dénoté particulièrement depuis le 13 Juin 1753, est simplement l'effet du séjour des urines, & d'une irritation

(a) Avant-Propos, pag. 9.

(b) Interrogatoire de la malade du trois Octobre.

(c) Avant-Propos, pag. 11. & 12.

fréquente, qui ont raccorni les fibres nerveuses & musculaires, qui ont en même tems jettés les nerfs dans le spasme, le dessèchement, & ont occasionnés la perversion sympathique de ceux des régions voisines de la Vessie.

Des signes qui ont été ci-devant établis, & qui sont reconnus dans la pratique, comme signes diagnostiques de la Pierre dans les Reins, il ne s'en trouve dans la Fille de S. Geosmes que quelques-uns, mais qui étant seuls sont très-équivoques.

Elle a eu, & elle se plaint presque toujours, d'une douleur vive & fixe à la région des Reins. (a)

Quelle que soit cette douleur que déclare la malade, si l'on vient à examiner avec soin les coliques dont elle est quelquefois attaquée, souvent dans un même jour, on verra qu'elles ne sont point néphrétiques.

Les accès néphrétiques ont pour cause, comme on l'a vû, le détachement d'une Pierre de la cavité du Rein, & sa descente dans l'uretère qui est très-sensible. Les souffrances qui en résultent font prendre aux malades toutes for-

(a) Interrogatoire du 3 Octobre, en présence de M. Forgeot.

tes de situations forcées, &c. (a)

Ce dernier symptôme est le seul que l'on remarque dans Geneviève, (b) mais pour en conclure, que les Pierres tirées de la Vessie de Geneviève, ou celles qui en sont sorties naturellement, ont été d'abord formées dans les Reins, qu'elles sont ensuite descendues dans l'uretère, & de-là dans la Vessie; ces signes n'auroient-ils pas dûs nécessairement être suivis, quelquefois au moins, d'urines sanglantes, surtout lorsqu'on considère le volume, la forme, le poids des Pierres provenues de la malade? Cependant elle déclare, ainsi que les deux Chirurgiens qui l'ont délivrés de tout ses calculs, qu'elle n'a jamais uriné de sang. (c) (d) (e) (f)

Cette Fille ayant souffert autant d'attaques de néphrétiques qu'on veut le

(a) Avant-Propos, pag. 8. & suivantes.

(b) Interrogatoire de la malade du trois Octobre.

(c) Interrogatoire de Geneviève du 3 Octobre.

(d) Déclaratoire de M. Garnier du 27 Septembre.

(e) Dépôtions de M. Forgeot du 6 Octobre.

(f) Une de ses amies & une de ses sœurs déclarent avoir quelquefois trouvées du sang caillé au fond de son bassin, mais n'étant pas mêlé avec les urines, on voit qu'il ne venoit pas des mêmes endroits.

prétendre, comment est-il possible que les glandes rénales, leurs canaux excréteurs, les bassinets, les uretères, la membrane interne de la Vessie, n'aient pas toujours été plus ou moins enflammées par le passage fréquent de ces corps étrangers, quelques petits qu'on voudra les supposer : leurs froissemens sur les membranes, dont ces parties sont composées, n'auroient-ils pas dû y causer infailliblement des contusions, des excoriations, des suppurations, &c. Tous ces ravages ne se feroient-ils pas manifestés par des évacuations de matieres purulentes ? (a) Le mélange de ces fontes dans le sang, ne tiendrait-il pas la malade dans une fièvre symptomatique à laquelle elle auroit succombée mille fois.

La couleur, le poids des Pierres que donne la Fille de S. Geosmes, leur mélange de matiere briquetée, (b) sont donc des circonstances toutes naturelles, & qui n'ont rien d'extraordinaire ; il n'est pas surprenant qu'elles n'appro-

(a) La bouillie blanche qu'on a remarqué quelquefois dans les urines de la malade, l'odeur forte qu'elles ont, auroient pû faire illusion.

(b) Voyez la pag. 82. & 83.

chent en rien des Pierres animales , & il est certain que jamais elles n'ont été formées , ni dans l'estomac , ni dans la Vessie ; que ce sont en un mot pour m'exprimer d'une manière qui les caractérise, non pas des calculs, mais des Pierres rapportées, *saxa comportata*. Leur recollement avec des rebuts de brique ramassées à Beauvallon , (a) la note fournie par le Chirurgien de Longeau (b) tout ce qui a précédé , mettent assez en évidence leur véritable origine.

Mais la visite que j'ai faite de la malade lorsque je la sondai, l'état où j'ai trouvé le meat urinaire , & les parties contigues , présentent un dénouement très probable.

Je n'y ai absolument reconnu aucun vestige de déchirement : que peut-on en conclure , sinon qu'il faut que ces parties dans les violences qui ont dû suivre la sortie naturelle , ou les extractions forcées des Pierres , aient prêtées considérablement ; on sent très-bien qu'il n'y a eu qu'une grande souplesse , & une grande aisance à se dilater , qui ait pû les exempter , non-seulement d'un

(a) Page 89. & 60.

(b) On la trouvera à la fin de ce Délébéré.

déchirement & d'hémorrhagies, mais encore d'un délabrement qui paroissent inséparables d'extractions aussi laborieuses & aussi réitérées.

Cette dilatabilité dans l'urethre de la Fille de S. Geosmes, est encore évidemment assurée par les Déclaratoires des Chirurgiens, sur les extractions qu'ils ont fait. Ils déposent que jamais elles n'ont été précédées ni suivies d'hémorrhagies ; qu'à peine l'extraction des deux grosses Pierres tirées le même jour en 1749, a été suivie de deux cuillerées de sang. (a)

Le Déclaratoire de M. Forgeot donne le degré auquel l'urethre de Geneviève, est capable de se dilater. (b)

Ce n'est pas au reste la disproportion des Pierres tirées en dernier lieu, qui doit fixer l'attention ; la première qui fut rendue, étoit de la grosseur d'une noisette ; quatre autres qui furent tirées ensuite, à peu de jours de distance, avoient à peu près la même grosseur. Ce volume n'est pas absolument disproportionné au diamètre de l'uréthre, surtout dans une Fille, qui dès sa première

(a) Déclaratoire de M. Forgeot du 6 Octobre.

(b) A la fin, pag. 111.

te enfance n'a pû retenir ses urines ; cette incommodité qui suppose un relâchement , a facilité l'introduction des premières Pierres ; ensuite les dilata-tions graduées & réitérées , occasionnées par la sortie d'autres plus grosses , par l'introduction de différens instrumens de Chirurgie , en forçant peu à peu le Sphincter de la Vessie , & le peu de ressort qui pouvoit encore se trouver dans le conduit de l'uréthre , ont augmentés l'incontinence des urines , qui ne coulant plus que goutte à goutte , & abreuvant sans cesse les parties qu'elles humectoient , les ont relâchées de plus en plus.

L'expérience & une foule d'observations montrent la facilité qu'a eu la malade à introduire ces Pierres dans la Vessie , sans avoir besoin de forcer extraordinairement les parties qui devoient en souffrir ; on voit clairement dans les préparations Anatomiques , à quel point les parties membraneuses peuvent prêter , non pas seulement par le moyen de corps solides , ni même de l'eau , mais uniquement en les soufflant.

Les tumeurs anévrismales qui viennent aux vaisseaux artériels , dont le tissu n'a pas une souplesse bien appa-

rente ; la capacité qu'acquiert l'estomac dans les grands mangeurs , l'étendue que l'ouverture des Cadavres a fait voir quelquefois dans des uretères , (a) la facilité avec laquelle de très-grosses Pierres sont rendues par les femmes ; (b) toutes ces observations servent au fait dont il s'agit , & avec les dépôts ou les examens relatifs à l'état de Geneviève , levent l'espèce de difficulté ou d'impossibilité , que comporte en apparence l'introduction de ses Pierres.

(a) (b) Avant-Propos , pag. 10. & 11,



DÉCLARATOIRE

DE M. FORGEOT.

LE 12 Octobre, le Sieur Forgeot, Chirurgien de Longeau, mandé par M. l'Evêque de Langres, a comparu de nouveau pour répondre sur des points particuliers, concernant la maladie de la Fille de S. Geosmes.

Interpellé en premier lieu par M. Morand, de dire ce qu'il pense de cette maladie extraordinaire & incroyable.

A répondu sans hésiter, qu'il n'a aucune idée sur cette singularité.

Questionné en second lieu sur l'énorme dilatation, qui a dû être faite pour réussir à extraire les deux Pierres tirées au mois de May 1750, dans le même jour.

A dit, que ces Pierres sont véritablement monstrueuses, relativement au conduit de l'urèthre, par lequel elles ont été tirées: que cependant dans les vingt-quatre heures qui ont suivies

la seconde extraction dont il fut chargé, il lui auroit été possible de replacer la Pierre dans la Vessie, de la même manière qu'elle en avoit été tirée.

Sur ce qu'il lui a été fait observer, que les Pierres tirées de Geneviève, ne portent aucun caractère des Pierres qui se forment dans le corps humain. A répondu, qu'il reconnoissoit cette différence, mais que toutes ces Pierres, avoient été extraites de la Vessie de la malade, quoi qu'en apparence de la nature de celles qu'on trouve dans les *Campagnes*.

Ledit Sieur Forgeot a ajouté qu'un Seigneur de Paroisse, voisin du Prieuré de S. Geosmes, curieux d'avoir en propre, quelque Pierre provenue de Geneviève, l'ayant sollicité pendant longtemps de se défaire en sa faveur, de quelques-unes de celles qu'il avoit en sa possession; il n'avoit trouvé d'autre moyen de satisfaire cette personne, qu'en lui envoyant une Pierre qu'il avoit trouvé en se promenant, & qui par sa ressemblance avec celles dont on étoit si curieux, l'avoit frappé au point de lui suggérer cette innocente supposition.

Qu'il en avertissoit M. Morand, auquel cette Pierre pouvoit revenir.

RECAPITULATION

Des principaux Symptômes de la maladie de Geneviève.

TOUT ce que l'on peut déduire des Symptômes observés dans la Fille de S. Geosmes, ne porte pas exclusion d'un état de maladie; quiconque voudra se donner la peine d'examiner sérieusement les incommodités qu'elle a commencé à avoir à l'âge de dix-sept ans, & de les suivre jusqu'en 1747, que l'accèssoir des Pierres s'y est joint, décidera que Geneviève a été de tous les tems attaquée d'une affection hystrérique, & que les coliques qui paroissent aujourd'hui sa seule maladie, sont hystrériques, & nullement néphrétiques, quoiqu'elles aient été suivies de Pierres.

Les violens & fréquens vômissemens de sang, accompagnés de spasmes épileptiques, les éruptions cutanées, âcres & corrosives, auxquelles elle a été sujette, le retour de ce dernier accident en 1748, l'espèce de frissonnement presque continuel de tout son corps, montrent

114 RÉCAPITULATION.

clairement une ataxie dans les humeurs, dans les esprits & dans le genre nerveux.

Les Praticiens conviennent que les maladies hyftériques affectent quelquefois les Reins, & qu'alors les Symptômes font si reffemblans à ceux des accès néphrétiques, & par l'espèce & par le lieu qu'occupe la douleur, par la violence même des vômiffemens qui les accompagnent, & par leur extension jusqu'aux uretères, qu'il n'y a que l'examen de la disposition de la malade à l'une ou à l'autre de ces affections, qui puissent aider à les distinguer.

Hi vapores, ubi hanc illam-ve corporis regionem invaserint, pariunt Symptomata, ei quam invasere parti accommodata; ac proinde licet unum atque eundem ubique morbum faciant, pleros tamenque quibus miseri cruciantur, affabre simulant, quod ex hoc liquet affectu, qui cum partes colo adjacentes infederit, colicam biliosam ad amassim imitatur.

Neque minus id patet in multis aliis corporis partibus eodem morbo tactis. Nonnunquam Renum alterum, vehementissimo dolore afficit, unde vomitus immanis, atque etiam per ureteris ductum per sepe delatus, calculum simulat. Vidi insuper & Symptomata ab eodem prognata, quæ Ve-

sicæ calculum omnino referebant. (a)

Les dérangemens de l'économie animale ne sont pas les seules circonstances auxquelles on doive s'en tenir dans la maladie de Geneviève ; il y a une telle liaison entre les mouvemens de l'ame & du corps , qu'un Médecin attentif peut tirer des inductions du caractère & du génie d'un malade , pour connoître l'état des solides & des fluides.

Comme une grande tension , une grande vivacité dans le mouvement des fibres & des parties solides , sont une disposition à la colére , de même leur relâchement , la langueur de leurs oscillations , rétrécissent les facultés de l'ame , la rendent foible , timide & craintive ; ces mouvemens impétueux augmentant en même tems la contraction des solides , impriment un nouveau degré de vitesse à la circulation des liqueurs , &c. Les vivacités , les emportemens , les saisissemens , les révolutions auxquelles Geneviève est sujette pour peu que ses idées soient contrariées , l'humeur qu'elle met dans ses discours , ou dans ses actions lorsqu'on ne ménage pas sa foiblesse , dénotent clairement un

(a) *Colica bilios. an. 1670. 71. 72. Cap. VII. Dissert. Epistolar. Sydenh. de affection. Hist.*

116 RÉCAPITULATION.

mouvement défordonné des esprits ; une agitation irrégulière des nerfs ; enfin , tout ce que l'on remarque dans la façon d'agir de Geneviève , rentre dans le tableau des maladies hyftériques tracé par le célèbre Sydenham , *tristissima quæque sibi ominantes , atque timorem , Zelotypiam iram , suspiciones , & si quæ atrociora sint animi pashemata , vel ex levissimâ , vel etiam nullâ datâ ansâ arripientes , & sinu foventes irrequieto , anxioque*. N'est-ce pas là en abrégé le portrait de Geneviève Martin ? n'est-ce pas l'ébauche humiliante des effets de l'imagination , lorsque par malheur elle vient à se troubler : il n'y a rien de si hardi , de si bizarre , & de si au-dessus des forces naturelles , qu'elle ne puisse suggérer & faire exécuter ; elle se forge des chimères qui l'effrayent , & dont la seule idée l'effarouche , la moindre épouvante lui grossit ces objets d'horreur qu'elle se représente , selon le caractère , l'état , & la constitution du malade. (a)

(a) *Qualis nimirum olim fuerit cujusque intentæ cogitatio , aut qualis vitæ conditio , talis sese repræsentat melancholica deliratio. Nam (quod aristoteles litteris prodidit ,) ut vinum potentium naturæ & moribus , ita sane melancholia , laborantium constitutioni sese accommo-*

que l'on considère tout ce qui a pû conduire la Fille de S. Geosmes à l'espèce de manie dont elle se trouve atteinte & convaincue ; que l'on envisage un moment Geneviève , avec tous les traits qui lui conviennent , (a) privée de ses parens , dépouillée du peu de fonds qu'ils lui avoit laissés , hors d'état de gagner sa vie , malgré son ardeur pour le travail , obligée de vaincre une force de délicatesse qu'elle a toujours conservée , & de vivre d'aumônes ; (b) le corps épuisé par de longues incommodités , l'esprit affoibli par les jeûnes & les austerités : Croira-t-on que Geneviève , quoique bien au dessus du commun , ait pû dans une situation aussi déplorable trouver chez elle assez de fermeté , ou assez de ressource dans la religion , pour conserver son ame dans une assiette calme & tranquille ? l'esprit va naturellement d'une idée qui lui est présentée , à une autre qui a quelque ressemblance avec elle : Geneviève tra-

*dat. Fernel. de morb. Cerebr. Patholog. lib. 5.
Cap. 2.*

(a) A la peinture qui en a été faite à la p. 331 & 34. il faut joindre ce qui se trouve dans la Lettre que l'on a mis à la fin de cet Ouvrage.

(b) On assure qu'elle en a toujours rougi , & qu'elle n'en use que par obéissance.


vaillée de vapeurs, allarmée peut être de s'entendre fréquemment condamner aux tourmens de la Pierre, a été affectée de maniere à prendre l'idée de la manœuvre inouïe dont on a vû l'Histoire. Il n'est pas nécessaire de rechercher quel peut être le motif de pareilles imaginations, cet examen est absolument étranger à celui du fait, & l'un n'engage point dans l'autre: tout ce que l'on sçait en général à ce sujet, c'est que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a des exemples de semblables prestiges; du tems de GALLIEN même, il se trouvoit des gens qui avoient des maladies fausses; & soit qu'il y ait simplement de la manie, ou du dessein prémédité dans ces fortes de cas, c'est aux Médecins à tirer le voile mystérieux qui peut en imposer. (a) Geneviève n'est point la premiere dans son genre, on a vû plus d'une fille que l'on croyoit avoir la Pierre dans la Vessie, & auxquelles on tiroit des corps étrangers qui sûrement y avoient été introduit de dehors.

(a) *Cum multæ sint causæ, quas propter ægrotare se homines simulant, videtur & in istius modi hominibus, veritatis inventio Medico convenire. Galeni, quomodo morbum simulantes sint deprehendendi, libellus.*



M É M O I R E S

*Sur différentes Maladies relatives
à celle de la Fille de Saint
Geosmes.*

I.  A Fille de Crémone est celle qui paroît avoir le plus de ressemblance avec la Fille de S. Geosmes ; pour les différens états par lesquelles elles ont passées toutes deux, avant de rendre des corps étrangers ; parmi ceux que vômissoit réellement la Fille de Crémone, & qu'elle jettoit par l'anús, il y a une Pierre d'une forme ovale irrégulière, longue de trois pouces, large de deux pouces & huit lignes, haute d'un pouce & cinq lignes.

Une autre de figure rhonboïdale, longue de deux pouces & sept lignes, large de deux pouces six lignes, & de l'é-

paisseur de quatre lignes , sans parler des morceaux de cailloux , de fer & de verre qu'elle a jettée par le vagin & par l'urèthre , lesquels étoient beaucoup plus considérables que tout ce qu'elle jettoit par la bouche : Ceux qui voudront s'assurer de la parité trouveront de la satisfaction à lire l'Histoire de cette maladie.

(a)

II. Mon Pere garde dans son Cabinet une pièce extrêmement curieuse , par les circonstances qui composent son Histoire , c'est l'extrémité d'une grosse aiguille d'os , à tête , de la longueur d'un doigt , qu'une Fille de basse condition , âgée d'environ vingt ans , a portée long-tems dans sa Vessie. Ce corps étranger , a servi de base à une concrétion pierreuse considérable , & on n'en n'apperçoit que les deux bouts , on

(a) *De saxis , acubus , ferreis , vitreisque frustis , non exiguæ molis , variæ superficiei , & figuræ , aliisque plurimis rebus , plerumque per vomitum , aliquando etiam per inferiores partes ejectis , tum & de miris animi & corporis morbosis affectionibus , quibus identidem per plures annos Cremonensis Virgo quædam obnoxia est , dissertatio Epistolaris Pauli Valcaringhi , &c. Ad Illustrissimum , & Reverendissimum D. D. Litta , Episcopum Cremonæ , Comitem , &c.*

trouvera

trouvera dans les Mémoires de l'Académie des Sciences des détails intéressans sur cette extraction, dont la malade guérit très-bien, quoique la Vessie fût déchirée & ulcérée. (a)

III. En 1746. M. Moreau, aujourd'hui Chirurgien en Chef de l'Hôtel-Dieu, fit à une femme âgée d'environ trente-quatre ans, l'extraction d'une pomme de la grosseur d'un petit api. Elle s'étoit peu à peu incrustée à l'extérieure, d'une concrétion molle, assez épaisse, pour avoir fait juger avec la sonde, que la Vessie renfermoit un corps pierreux; cette couche & la pulpe de la pomme, en s'écrasant dans la tenette, firent paroître les pepins, qui étoient colorés comme lorsqu'ils le sont dans le tems de la maturité du fruit.

La réponse de la malade aux différentes questions qu'on lui proposa à ce sujet, fut qu'elle avoit cherchée à se soulager de fortes démangeaisons dont elle étoit incommodée.

IV. En 1748, M. Boudou, Chirurgien en Chef de l'Hôtel-Dieu, tira à une fille âgée d'environ trente-cinq

(a) Histoire de l'Académie des Sciences an.
1734. pag. 22.

ans , un ganif emmanché , (a) dont on voyoit encore un reste de la lame.

V. C'est à peu près dans ce même genre , qu'en 1748 , une Demoiselle fut le spectacle de tout Versailles.

M. Helvetius & M. Lavigne , Médecins de la Faculté de Paris , furent appelés à cette occasion. Dans les commencemens la malade ne déclaroit pour toute incommodité , que des coliques , qui la jettoient pendant un quart d'heure ou environ , dans des convulsions & des pertes de connoissances ; il y a apparence que ce début n'étoit pas plus réelle que ce qui les suivit , au bout de trois ou quatre mois , ces accidens finissoient par rendre des Pierres. Le Roi , toute la Cour , & beaucoup de personnes , ont vûs des boîtes remplies des Pierres que le Chirurgien de cette Demoiselle avoit tiré du vagin , avec beaucoup de peine , par le moyen d'une curette. Il y en avoit quelques-unes qu'il assuroit avoir été vômies par cette même personne , mais il reconnut ensuite qu'il étoit trompé.

VI. Au mois de Décembre 1742 , une femme malade à l'Hôpital de la

(a) C'est un ganif droit , qui ne se ferme point. Ce manche étoit d'os & à pans.

Salpêtrière , se plaignant de grandes douleurs aux Reins & à la Vessie , donnoit tous les jours au Chirurgien de la Salle où elle étoit , des Pierres qu'elle disoit avoir rendue ou jettée en urinant.

M. Tenon , Chirurgien gagnant Maîtrise , ayant remarqué que ces Pierres n'étoient pas telles qu'elles doivent être , quand elles viennent de la Vessie , mais des Pierres ordinaires & taillées à loisir , se mit en devoir de sonder la malade , elle s'y opposa , par la seule crainte des douleurs , à ce qu'elle prétendoit.

M. Tenon , pour découvrir la supercherie , plaignit beaucoup cette femme , fit même redoubler les soins & les attentions qu'on pouvoit avoir pour elle ; aussi , tant qu'on lui accorda les douceurs qu'elle demandoit , elle continua à donner des Pierres , dont plusieurs étoient même teintes de sang : elle en donna jusqu'à 18 , mais les dernières , étant très-grosses , & les marques d'instrument tranchant bien sensibles , on lui proposa de la sonder ; elle y consentit alors , dans l'idée qu'on étoit persuadé de la réalité de sa maladie.

Non-seulement on ne reconnut avec la sonde aucune Pierre dans la Vessie , mais on trouva le canal de l'urèthre ,

sans dilatation ; elle fut renvoyée à l'Hôtel - Dieu , où elle avoit été trois ans avant de venir à la Salpêtrière , & où l'on prétend qu'elle avoit déjà essayée la même fourberie.

Elle revint quelque tems après à la Salpêtrière , mais elle n'a plus rendu de Pierres.

VII. Le Journal des Sçavans publia en 1682. des éclaircissémens sur une Fille qui donnoit lieu à beaucoup de contes dans Paris , par des vomissémens d'arraignées , de chenilles , de limasses , & d'autres fortes d'insectes. (a)

» Une pauvre Fille de Charenton , âgée
» de dix-neuf ans , étoit attaquée depuis
» environ deux ans & demi d'une maladie
» assez singulière , qui la faisoit tomber
» de tems en tems en des convulsions si
» horribles , qu'il falloit trois ou quatre
hommes des plus robustes pour l'arrêter
sur son lit. Ces convulsions étoient suivies d'une espèce de l'étargie , qui lui duroit jusqu'à huit , dix , quinze & vingt heures , pendant lequel tems elle perdoit l'usage de tous les sens , si bien

(a) Journal des Sçavans du 14 Septembre 1682. Relation succinète & véritable d'un fait surprenant, arrivé ces jours passés à Charenton.

» qu'on pouvoit lui en foncer dans la
» chair de grosses épingles, fans qu'elle
» en ressentît la moindre douleur, & en-
» fin revenant de sa l'étargie, il est cer-
» tain qu'on lui a vû jetter plusieurs de
» ces infectes.

» Comme il n'y avoit en tout cela que
» ce dernier fait de surprenant, M. Dé-
» fita, Lieutenant Criminel, s'est atta-
» ché à le pénétrer, & il a sçu par l'aveu
» qu'il a enfin arraché à la malade, qu'elle
» avaloit en secret depuis huit ou neuf
» mois, des limasses, des chenilles, des
» arraignées, & autres infectes qu'elle a
» vomis depuis, & qu'elle se sentoît por-
» tée à cela, surtout à la manducation des
» crapauds qu'elle n'avoit encore pû
» avoir, avec la même ardeur, que quel-
» ques autres de son sexe, mangent du
» charbon, de la terre, de la fuye, &c.

» Elle disoit que tous ces animaux
» étoient bien plus gros, quand elle les
» jettoit, que quand elle les avoit aval-
» lée.

» Cette malade a été mise entre les
» mains de M. Gayan, Médecin.

VIII. Dans le Journal des Scavans,
du mois d'Avril de la même année, on
a inséré une Histoire qui rentre aussi dans

»celle que l'on vient de citer. (a)

»Un jeune homme âgé d'environ vingt
»ans , dans la Ville d'Ely , qui est la Vil-
»le Episcopale de la Province , ou plutôt
»du Diocèse de Cambridge, se disant en-
»forcélé , a vomi à plusieurs reprises des
»clous de différentes grandeurs, des épin-
»gles , de petites pièces de plomb , tel
»qu'est celui qui a servi dans les fenêtres,
»de la petite monnoye de cuivre d'An-
»gleterre , nommé Fardins , des Pierres
»à éguiser , d'un doigt de longueur , &
»de la largeur de deux doigts.

»M. White , un des Maîtres d'Hôtel
»de M. le Duc d'York , a vû l'homme ,
»& dit qu'il parle d'assez bon sens , qu'il
»n'est point malade comme quelques-uns
»l'ont cru , bien qu'il soit fort pâle
»du visage , mais qu'il sent des douleurs
»dans la poitrine , & ailleurs , lorsqu'il
»vomit toutes ces matieres. Il a même
»parlé à une Dame qui a été présente ,
»lorsque ce pauvre homme a jetté un
»grand morceau de plomb de la longueur
»de plus de deux doigts. Et un jour

(a) Extrait d'une Lettre écrite de Londres à
l'Auteur du Journal des Sçavans , par M. Hau-
sen le 27 Mars 1682 , contenant un accident
extraordinaire arrivé depuis peu de jours.

»qu'on lui demandoit d'où vient qu'il vō-
»missoit plutôt des Pierres à éguiser que
»d'autres, il dit qu'il n'en sçavoit rien,
»& que tout ce qu'il pouvoit dire, est
»que peu auparavant, ayant eu une de
»ces Pierres dans sa poche, sans sçavoir
»ce qu'elle avoit pû devenir, il l'avoit
»vômi peu de tems après. Un des Chi-
»rurgien du Roi d'Angleterre apporta le
»vingt-deuxième de ce mois, tout cet
»amas de matière; dans une boëte, à
»Newmarret, pour le présenter au Roi.
»Cela a fait arrêter, & mettre en prison
»deux femmes, qu'on soupçonne d'être
»forcieres.

IX. M. Bouvard & M. Bourdelin, Médecins de la Faculté de Paris, ont traités il y a plusieurs années, un homme, qui s'étoit de même volontairement procuré un maléfice de cette espèce; en se promenant sur le Quay de la Mégisserie, il avoit avallé une quantité prodigieuse de morceaux de fer & de cuivre, rouillés; il pensa payer cher son stupide appetit, mais il rendit heureusement par les selles toutes ces matieres.

X. En fait de goût singulier, on ne peut voir d'exemple plus remarquable, que celui d'un homme appelé Lazarre,

furnommé *mangeur de Verre* ; il n'avoit jamais eu de goût , & ne trouvoit aucun plaisir à manger les choses les plus agréables. Il ne sçavoit point distinguer les choses insipides , douces , grasses , d'avec les choses amères , âcres & salées ; il avaloit du verre , des pierres , du bois , des charbons , des animaux vivans , des poissons sortans du Vivier , de la boue , des morceaux de laine , de linge , du foin , de la paille ; enfin , quelque chose qu'on lui présentât à boire , ou à manger , avec l'appas d'une récompense , il l'avaloit aussitôt ; il remplit un jour une gageure incroyable , un Parfumeur , à qui il mangea tout ce qu'un sac contenoit de charbon , & le sac même , fut obligé de lui payer ce qu'il lui avoit promis , mais il le menaça de le maltraiter , s'il approchoit jamais de sa boutique. (a)

Quelqu'un qui verroit rendre ces matieres , & qui se croiroit autorisé à soutenir qu'elles ont pû se former dans le corps , seroit avec raison regardé de même œil , que celui dont il défendrait la cause ; c'est sans doute dans de pareilles occasions , que du sentiment d'un

(a) *Reald. Columb. lib. 15. de iis quæ rare in anatome contingunt.*

Célébre Auteur, la bonne foi n'est plus que foiblesse & bêtise : mais dans le siècle où nous sommes il ne se trouve plus personne qui voulût s'aviser de donner pour naturels des événemens de cette espèce ; le progrès qu'ont fait les Sciences, & la Physique. ne laisse pas que de redresser l'ignorance des esprits les plus médiocres, & les plus superficiels ; le peuple & le vulgaire trouvent dans la fréquentation des Batteleurs & des Vendeurs d'Orvietan, des leçons qui ne restreignent pas moins leur simplicité.

Je ne rapporterai point ici l'histoire du fameux enfant de Wilne en Lithuanie, qui dérouta pendant du tems les Médecins, les Chirurgiens & les Orphèvres, avec une dent d'or bien adaptée à sa mâchoire ; ni celle de Marie Tofts, qui prétendoit accoucher de lapins, & dont l'aventure découverte, fit mourir de chagrin, un Physicien de réputation, qui avoit voulu soutenir & expliquer cette absurde génération. (a)

Je finirai cet article par la relation d'une maladie supposée, dont on parloit encore dans le pays de Langres, lorsque j'y étois, & qui venoit d'être éclair-

(a) Son Histoire est insérée dans les Transactions Philosophiques.

cie ; comme dans ces fortes de cas , il n'est souvent que trop aisé de suppléer par quelques raisonnemens , à l'obscurité qu'ils présentent toujours dans le point essentiel , & par-là de trouver une analogie raisonnable avec une maladie réelle ; je crois important de faire connoître en deux mots , celle qui m'a été attestée , avec des circonstances particulières qui en font la certitude , mais que je passerai sous silence.

Un homme d'un âge mûr , & d'une fortune honnête , imagina une maladie extraordinaire , & entreprit d'en jouer divers symptômes. Ce qu'il y a de plus singulier , c'est qu'il se prêta aux remèdes qu'on lui ordonna , sur la fausse exposition qu'il fit de sa prétendue maladie ; il disoit avoir senti quelques mouvemens dans ses entrailles , & l'écoulement d'une liqueur dans le côté droit , il faisoit voir dans ses déjections des chairs , qui étoient hachées , déformées , & pour ainsi dire préparées , de façon qu'on n'en reconnoissoit pas la vraie nature , d'autant plus que rien ne pouvoit donner lieu de soupçonner l'homme de supercherie ; & que dans le grand nombre de maladies auquel la nature humaine est sujette , on trouve des exemples singuliers dans tous les gen-

res , (a) mais bientôt l'homme négligea d'apporter le soin nécessaire , pour préparer quelques-unes des chairs qu'il fit voir ; on reconnut que c'étoit des matieres supposées , cela ne l'empêcha pas de continuer le même jeu , & il montra encore pendant long-tems des foyes , des cœurs & autres viscères d'oiseaux presque entiers.

A l'Hôtel-Dieu , à la Salpêtrière , à Bicêtre , & dans les autres grands Hôpitaux de Paris , il est assez ordinaire que de tems en tems , des femmes se procurent par artifice quelque maladie passagere ; les unes avalent leur sang , pour le vomir ensuite , d'autres se font des ligatures au bras sous leurs vêtemens ; on feroit un livre de ces supercheries. L'hyver dernier , qu'il a régné surtout dans les Hôpitaux , une Epidémie Scorbutique , pour laquelle on a été obligé de séparer un grand nombre des malades ; quelques femmes retenues dans l'Hôpital de la Salpêtrière , jalouses d'avoir part aux attentions que l'on avoit à la nourriture , dans le traitement du Scorbut , se donnoient sur les jambes des coups de barre de fer , ménagés assez adroitement pour n'occasionner sur ces parties , que des taches , qui pussent à la première inspection , les faire mettre au nombre des Scorbutiques.

(a) Les Ephémérides d'Allemagne renferment une observation qui pouvoit seconder à merveille l'artifice. Elle est sous ce titre. *Diarrhea Carnosa. Decad. II. an. II. Obs. 182. pag. 394. & seq.*



R É P O N S E
D E
M. MORAND,

A UNE LETTRE, QUE
*lui écrivit au sujet de la Fille de
S. Geosmes, feu M. l'Abbé Char-
les, Chanoine, Gardien des Re-
liques & du Trésor des Char-
tres de l'Eglise Cathédrale de
S. Mammés de Langres.*

De Paris le 21 Décembre 1753.



L vous est aisé de voir aujour-
d'hui, Monsieur, toutes les
raisons pour lesquelles dans
mon séjour à Langres, je n'ai
fait connoître, ni à vous, ni à person-

DES mes véritables idées sur la maladie de la Fille du Tireur de Pierres de S. Geosmes ; elles se trouvoient si différentes de l'opinion générales , qu'il étoit de la prudence d'attendre qu'elles eussent acquis ce degré d'évidence , auquel la prévention ne peut résister ; & pour être légitimement assuré qu'on est parvenu à ce point , il faut avoir examiné une chose de tous les côtés. Il est vraisemblable que je n'aurois pû ramasser les preuves dont j'avois besoin , si ceux qui pouvoient me les fournir , eussent pénétrés ma façon de penser ; & que dès le moment qu'elle auroit été soupçonné , je n'aurois plus été fondé à me fier sur les informations que j'ai faites. Quant à vous , Monsieur , je n'ai eu aucun scrupule en vous quittant , de vous laisser dans la bonne foi , comme tout le monde ; quelque persuadé que vous m'avez paru de la réalité de cette maladie extraordinaire , j'ai toujours été bien éloigné de penser que vous seriez homme à refuser de reconnoître l'absurdité , aussitôt qu'on vous la feroit appercevoir ; c'est la raison pour laquelle je n'ai pas été surpris , autant que vous l'imaginez , en apprenant par vous-même , que vous ne croyez plus à votre

pierreuse de S. Geosmes, & que vous en êtes réduit aujourd'hui, à démêler dans vos propres idées, par quelle singularité vous avez dans cette rencontre, suivi la multitude, qui en aucune matiere ne doit jamais décider seule.

A en juger par les nouvelles qui me viennent de Langres, il s'en faut que tout le monde soit revenu comme vous à cet égard ; j'ai encore reçu il y a quelques jours une Lettre, dans laquelle entre autres choses on me reproche tout uniment d'avoir donné du chagrin à Geneviève. La personne qui m'écrit, pouvant mériter par elle-même, ou par son caractère, plus d'une considération, j'ai cru devoir y répondre, moins pour faire mon apologie, que celle des Médecins de Paris, sur lesquels pouvoient rejailir quelques articles de cette Lettre. Pour vous, Monsieur, vous m'exemptez de ce soin, par toutes les réflexions judicieuses, répandues dans celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, vous vous rendez de si bonne grace que j'ai envie de vous récréer de cette réponse en question, après vous avoir donné le petit Commentaire que vous désirez, sur la décision de la Faculté.

Geneviève Martin, dont le Pere étoit

Laboureur, Tireur de Pierres au Village de Saint Geosmes, est une Fille de trente-six ans, elle étoit parvenue jusqu'à la dix-sept ou dix-huitième année de son âge, sans connoître aucune forte d'incommodité, si ce n'est celle de lâcher involontairement ses urines dans le lit, & pour laquelle même on avoit nombre de fois tenté la vertu attribuée, aux fouris apprêtées en nourriture. Mais ce désagréable spécifique n'avoit pas eu plus de succès, que tous les autres remèdes connus du vulgaire, & auxquels il donne plus de confiance, qu'à ceux qui ont des propriétés réelles.

A l'âge de dix-huit ans, la santé dont jouissoit Geneviève commença à s'altérer ; cette Fille devint sujette à perdre beaucoup de sang, par le nez & par la bouche, il s'y joignit une espèce de dartre, qui pendant plusieurs années consécutives avoit ses retours marqués, & qui n'épargnoit aucune partie de son corps : enfin Geneviève se trouva bientôt assaillie d'une foule de maladies. Je passe sur ce pénible détail, pour en venir à l'article le plus extraordinaire, & dans lequel consiste le phénomène ; tout ce que je puis vous dire, c'est que si la Fille de S. Geosmes, dans l'état

misérable où elle se trouvoit réduite ; paroissoit menacée de tous les maux qui peuvent attaquer le corps humain , ce ne pouvoit être de celui qui se manifesta en 1746. L'infirmité dont j'ai fait mention changea en une autre toute contraire. La malade , qui jusqu'à ce tems avoit toujours eu de la difficulté à retenir ses urines , ne pouvoit plus en rendre du tout : ce passage d'une extrémité à l'autre , auroit été cru difficilement sur la parole de la malade , elle ne le déclara point , mais des Pierres qu'elle rendit en 1746. avec ses urines par le canal de l'uréthre , & par la bouche , des cris qu'elle jettoit quand elle vouloit uriner , firent appercevoir un surcroît de maladie auquel personne ne s'attendoit. Malgré les douleurs qui en font des suites naturelles , Geneviève vouloit garder le silence sur son état , & il passe pour constant qu'elle a eu la force de le cacher pendant près de deux ans ; mais la sonde à laquelle on fut obligé de recourir , fit reconnoître la présence d'une Pierre dans la Vessie , & leva la surprise où on étoit, du changement qu'elle éprouvoit d'une difficulté de retenir ses urines , en une difficulté toute opposée. Le seul moyen d'y remédier étoit d'extraire le

corps étranger qui en étoit la cause ; cependant la malade ne voulut point d'abord entendre parler de cette ressource, la réputation que s'étoit acquise dans le manuel de cette opération, le Chirurgien sur qui on avoit jetté les yeux pour la lui faire, ne fut pas capable de déterminer Geneviève, elle n'y consentit par la suite que par esprit de religion.

On lui tira une première Pierre le 23 Mars 1747, & depuis ce jour on lui a fait onze autres extractions.

Quelques multipliées qu'ayent été ces opérations, il ne paroît pas qu'on puisse les révoquer en doute, la plupart sont aussi constatées qu'elles peuvent l'être, par le Procès-verbal, dont je vous envoie une copie.

C'est cependant ici, Monsieur, que le faux & l'impossible sont évidemment mêlés avec le vrai. Observez seulement que cette remarque ne tombe point sur le fait de l'extraction ; il est certain, mais, Monsieur, il n'est pas une de ces Pierres, qui par l'extrême analogie qu'elles ont avec d'autres que l'on peut trouver assez près de *S. Geosmes*, ne rappelle à l'esprit le métier du Pere de Geneviève ; aussi ce phénomène ne s'ébruita point, sans reconstruire quelques Contraintes.

dicteurs, même dans le Village ; dès son début il donna lieu à beaucoup de discours, qui ne mortifierent pas peu Geneviève.

Vous conviendrez, Monsieur, que ces circonstances, tout au moins qu'une analogie aussi frappante de corps extraits de la Fille d'un *Tireur de Pierres* devoit faire naître quelques réflexions ; les effets de l'imagination dans les femmes enceintes, sont démontrées, mais on n'a jamais vu, que l'imagination puisse influencer sur le corps, au point de produire des maladies absolument relatives aux objets qui lui sont familiers, & qui passent souvent par les sens. Les Fauteurs de la maladie de Geneviève, persuaderont-ils qu'à l'aide d'une imagination vive, la Fille ou la Femme d'un *Tireur de Pierres* puisse devenir elle-même une *Carrière inépuisable pendant huit ans consécutifs*, qu'il puisse se former des couteaux, des rasoirs, dans le corps d'un *Coutellier* : enfin, que les *Ouvriers*, ou *Artisans*, ou leurs Femmes puissent produire par maladie, les différentes choses qui sont l'objet de leurs métiers.

La fécondité étonnante de Geneviève en ce genre, n'étoit pas un mystère impénétrable, rien n'empêchoit ceux

qui étoient, à portées d'y veiller, d'approfondir l'alliage qu'on y reconnoissoit de l'art & de la nature, & sur lequel de simples Payfans se récrioient : mais la piété solide, *la candeur, la droiture, la douceur, la modestie* surtout ; les *vertus* & les qualités personnelles par lesquelles Geneviève se distinguoit depuis long-tems, firent perdre le crédit à la médifance, Geneviève de son côté ne voulut point (à ce qu'il paroît) s'exposer à l'irriter ; quoique dès lors elle eut très-peu de liaisons, qu'elle eut toujours été un peu farouche & sauvage, elle crut en fille d'esprit devoir se renfermer dans son particulier plus qu'elle n'avoit encore fait. Contente du strict nécessaire, elle mene une vie assez triste, n'admettant dans sa société, qu'un très-petit nombre d'amies ou de parentes, auxquelles elle s'est restreinte, (a) avant

(a) M. l'Abbé Arnould, Chanoine de l'Eglise de Langres, mandoit dans une Lettre, qu'il écrivoit à M. Morand, *il ne faut pas contrarier Geneviève Martin en plusieurs occasions.*

Lettre du 30 Juillet 1753. N°. 15.

Dans une autre Lettre du mois de Juin, on marquoit expressément ; je crains que Geneviève ne s'épouvante du tumulte de Paris, & du nombre des curieux.

Lettre du 23 Juin à M. Morand, N°. 11.

qu'elle fût retenue au lit , comme elle est aujourd'hui , elle avoit encore une singularité remarquable , c'étoit de devenir noctambule lorsque les beaux jours de l'été étoient arrivés : elle passoit les nuits hors de sa maison , & même hors du Village , prétendant sentir du soulagement dans ces marches nocturnes , qui étoient accompagnées de grands cris. Dans le jour elle n'osoit sortir , par la crainte qu'elle avoit , de rencontrer quelqu'un ; ses courses se faisoient le long du grand chemin , & vers les bois de S. Geosmes , où elle entroit quelquefois ; quand elle étoit fatiguée , elle se couchoit sur le pavé.

Vous verrez , par l'éclaircissement abrégé , que l'on imprime à Langres , à quel point Geneviève est difficultueuse , je pourrois dire revêche , quand il est question de recevoir la visite d'un inconnu , même en passant. C'est ainsi , Monsieur , que la délicatesse , la timidité , la prudence dont il est souvent permis de fonder les motifs , ont été respectés dans cette Fille , jusqu'à inspirer l'idée du *miracle* , & convertir une fable en l'objet d'une admiration taciturne & respectueuse , & non de regards philosophiques.

Cependant, Monsieur, depuis quelques jours, on commence à prévoir, & même à prédire, que le *miracle* touche à sa fin; j'ai entre mes mains une Lettre écrite de Langres, toute au sujet de l'affaire de Geneviève, & dans laquelle on avertit, que *si dorénavant cette Fille venoit à ne plus donner de Pierres*, on ne doit en rien conclure en faveur de la prétendue découverte de faux, qui ne se répand que trop dans la Ville; ceux qui connoissent Geneviève, poursuit l'Auteur de la Lettre, ont toujours espéré que son mal diminueroit avec le feu de l'âge. Ne soyez point surpris, Monsieur, du ton prophétique avec lequel on produit ce système: ne sembleroit-il pas qu'on en est sûr? car sans cela, on se contenteroit de le faire pressentir bien légèrement: mais la prédiction est prête d'être accomplie, la personne qui écrit, ne craint point même d'hasarder un raisonnement à sa guise, pour prouver que cette heureuse espérance de ceux qui connoissent Geneviève, ne fera point vaine, & que leurs conjectures semble se vérifier.

N' imaginez pas cependant, s'il vous plaît, avoir compris tout de suite cet oracle, parce qu'il n'est point obscur:

il porte encore , selon moi , un caractère qui lui est essentiel , je veux dire l'équivoque ; observez , je vous prie , qu'il peut présenter plus d'un sens , méfiez-vous de l'art avec lequel il est énoncé dans toutes ses parties ; prenez garde en un mot qu'il est susceptible de plus d'une interprétation. En effet, qu'entend-t-on par ce *feu de l'âge* ? Est-ce la force , est-ce la foiblesse de l'imagination de Geneviève qu'on regarde comme la cause de son mal ? Remarquez aussi l'espèce de témoignage dont on veut autoriser la prophétie : A propos de quoi faire paroître sur la scène les connoissances de Geneviève ? Par quelle ridicule , les fait-on prognostiquer , sur l'événement d'une maladie aussi extraordinaire en apparence , sur le *feu de l'âge* ou de l'imagination : Si cette maladie , est telle qu'on le prétend dans cette même Lettre , si les lumières des Médecins s'y perdent , à plus forte raison celles des amis ou des parens de Geneviève. Quoi qu'en dise ou qu'en pense l'Auteur de cette Lettre , il passera toujours pour certain en Médecine , qu'une disposition pierreuse , en général , dans les personnes âgées , qui ont souffert plusieurs accès néphrétiques , & dont

l'urine & les reins ont été long-tems viciés , est incurable. C'est un axiôme d'Hippocrate , (a) confirmé par l'expérience , & reçu de tout le monde. (b)

Que ceux qui connoissent Geneviève , que ceux qui veulent prendre sa défense , viennent après cela assurer que cette maladie , est à la veille de se dissiper d'elle-même , sans aucune participation de l'Art , je vous laisse à décider ce que l'on doit soupçonner sur sa réalité & sur sa nature : j'en appelle à eux-mêmes , seroient-ils assez déraisonnables pour prétendre contrebalancer les autorités que j'oppose à leurs idées & à leur prévention ; en un mot , une décision de la Faculté de Médecine de Paris.

Na. On a omis de remarquer au sujet des vomissemens de Pierres , pag. 47. 48. 87. qu'un Médecin qui s'est trouvé présent deux ou trois fois, lorsque Geneviève jettoit des Pierres de cette façon , a déclaré qu'avant de les jetter , elle

(a) Hippoc. Aphorism. 6. sect. 6.

(b) *Ut innata calculorum fœconditas ad sterilitatem commutetur , fieri non potest. Facilius enim uterum concipiendo fœtui inhabilem quis reddat , quam calculis generandis aptos renes , à calculorum generatione prohibeat. Aretæ. de Curat. Morbor. diuturn. lib. VIII. c. 3.*

144 RÉPONSE A UNE LETTRE.

ne sent ni douleur , ni travail dans les parties qui devroient souffrir , depuis la Vessie jusqu'à l'estomac.


Il est encore important de sçavoir , que non-seulement , c'est Geneviève qui décide elle-même la nécessité des opérations , en affirmant qu'elle sent la Pierre , mais qu'elle ajoute même quelquefois qu'elle en a plusieurs , ce qui se trouve vrai.

C'est une des dépositions du sieur Forgeot , du 6 Octobre.

On n'a pas jugé à propos de faire mention dans cet Ouvrage , de la Fille de Berne , dont l'étrange maladie , rapportée dans le Journal de Médecine de M. l'Abbé de la Roque , (a) a beaucoup d'analogie en plusieurs points avec celle de Geneviève : toutes relations de cette espèce envoyées même par des gens de l'Art , ne peuvent être dignes de foi , elles ne doivent point avoir créance parmi les Médecins , tant qu'elles sont dénuées de preuves.

(a) Premier semestre de l'an 1683. p. 64.

JUGEMENT



JUGEMENT

DE LA

FACULTÉ DE MÉDECINE

EN L'UNIVERSITÉ

DE PARIS.

AU SUJET DES PIERRES

*sorties du corps d'une Fille du
Village de S. Geosmes, au Diocèse
de Langres.*



A Faculté de Médecine de
Paris , étant assemblée le
premier jour du mois de
Septembre , selon sa coutu-
me , pour délibérer sur les
maladis courantes , M. Morand , Doc-
teur-Régent de ladite Faculté , a pré-

G

senté de la part de Monseigneur l'Evêque Duc de Langres, une boîte légalisée par M. son Archidiacre, contenant nombre de Pierres de différente grosseur, que l'on prétend avoir été formées au corps d'une Fille de son Diocèse, & être sorties par le vomissement, ou avoir été tirées de la Vessie par l'opération.

La Faculté a nommé pour examiner lescdites Pierres, & les Mémoires qui y étoient joints, Messieurs Malouin, Guettard & Morand, & les a chargé d'en faire leur rapport à la Compagnie assemblée; donné aux Ecoles de Médecine, à Paris le premier Septembre 1753. *Signé,* BARON, Doyen.

OUI le Rapport de Messieurs Malouin, Guettard & Morand, Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine de Paris, & Commissaires par Elle nommés pour examiner lescdites Pierres, que l'on dit être sorties, ou avoir été tirées du corps d'une Fille du Diocèse de Langres, desquelles Pierres les plus petites sont de la grosseur d'une fève, & la plus grosse du poids de deux onces deux gros: Vû les Mémoires envoyés avec lescdites Pierres, & aussi ceux qui ont été communiqués par M. Morand, l'un des Com-

missaires , qui s'est transporté sur les lieux avec M. l'Evêque de Langres , pour examiner les choses de plus près : Tout considéré.

La Faculté a jugée premièrement , que les Pierres qui lui ont été présentées comme étant sorties du corps d'une Fille du Diocèse de Langres , ne sont point de la nature de celles qui se forment dans le corps humain , & que quoique quelques-unes de ces Pierres examinées chimiquement ayent donnée des signes d'alkali fœtide , cependant elles ne l'ont donné que dans leur superficie la plus extérieure , & que parce que vraisemblablement elles ont été mises dans de l'excrément humain , pour en imposer.

Secondement , que ces Pierres sont absolument de nature minérale , & que quelques-unes paroissent même avoir été exposées au feu , & avoir reçu différens degrés de calcination.

Troisièmement , qu'il est très-possible que cette Fille ait contracté successivement & par gradation la facilité , ou d'avaler desdites Pierres , pour les vomir ensuite , ou de se les introduire dans la Vessie , pour les faire ensuite tirer par l'opération ; ainsi que l'on a

vû dans tous les tems des Filles histériques imaginer différens stratagêmes, pour séduire les esprits crédules, se donner en spectacle & s'attirer de la considération, ou des aumônes. Fait aux Ecoles de Médecine, à Paris, en l'Assemblée générale, tenue le dix-huit Octobre mil sept cent cinquante-trois. Signé, BARON, Doyen.

P. S. Ce Jugement a été inféré en entier, dans le Journal œconomique, (a) dans le Mercure de France, (b) & l'Auteur des Lettres sur quelques écrits de ce tems, donna l'extrait de la Lettre à M. Bagard, qui avoit été imprimée à Langres. (c) Cette dénonciation de la manie de Geneviève, parut aux admirateurs de ses vertus, un *outrage* qui crioit vengeance, & où la patience chrétienne perdoit le privilége d'adoucir leur zèle excessif, ils en suivirent tous les mouvemens, & toutes les *saillies*, sans observer la retenue que devoient leur dicter leur caractère, & leur état; la Communauté des Chirurgiens de Langres assemblée fut sollicitée de signer une

(a) Mois de Décembre 1753, pag. 66.

(b) Mois de Janvier 1754, pag. 203.

(c) Dixième Lettre de l'année littéraire, p. 238.

défense apologétique de la pauvre malade ; (a) on sent bien qu'une Compagnie est attentive , à ne point se compromettre , les Chirurgiens de Langres , voulurent s'en tenir à ce qui étoit décidé , & refuserent le Solliciteur.

Ceux qui ne sçachant comment tirer d'embarras la malheureuse Geneviève , jugeoient plus prudent de rester dans l'inaction , espéroient que la réalité du prodige qu'ils voyoient réduit à rien , seroit manifestée par un miracle : ils ne doutoient pas que Dieu ne rendît incessamment justice , à qui il appartient , & craignoient pieusement pour les Commissaires de la Faculté les malédictions que le Ciel lance contre ceux qui oppriment les pauvres ; (b) en même tems , pour seconder les desirs de la malade , que la nouvelle du résultat de l'examen de la Faculté , avoit réduit dans une situation qui paroissoit annoncer une mort prochaine , ils ne pouvoient s'empêcher de souhaiter son dernier moment , prétendant avec elle , qu'on reconnoîtroit son innocence à l'ouverture de son corps. On projettoit de

(a) Lettre écrite de Langres , le 2 Avril 1754.

(b) Lettre écrite de S. Geosmes , le cinq Janvier 1754. N^o. 3. S. F.

la faire en grande cérémonie ; (a) on y invitoit d'avance , M. Charles le Médecin , comme étant un des principaux adhérens à la décision de la Faculté , & on le *supplioit instamment de s'y trouver.* (b)

On ne peut se dispenser de terminer cet Ouvrage , par deux observations importantes ; la première , est que Geneviève ne meurt pas ; la seconde , que depuis le mois de Novembre 1753. cette Fille n'a pas rendu de Pierres , quoiqu'elle eût pû en jetter , dans l'effet d'un émétique , qu'elle a pris vers les premiers jours de Juillet de cette année.

(a) Lettre écrite de Langres , le 21 Mars , N^o S. I.

(b) Lettre écrite de S. Geosmes à M. Charles , le 2 Mars , N^o S. H.

F I N.

A P P R O B A T I O N
du Censeur Royal.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier , un Manuscrit intitulé : *Recueil pour servir d'éclaircissement détaillé sur la maladie de la Fille d'un Tireur de Pierres de S. Geosmes , &c.* & je n'ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris ce 19 Juin 1754.

LAVIROTTE.

PRIVILÈGE DU ROY.

L OUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navare : A nos amés & féaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Me. des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut : notre Amé le Sr DELAGUETT, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage, qui a pour titre : *Recueil pour servir d'éclaircissement à l'Histoire de la Fille de S. Geosmes.* S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires : A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume; pendant le tems de *trois années* consécutives, à compter du jour de la datte des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans *trois mois* de la datte d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contretcel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie; & notamment à celui du dixième Avril 1725, qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur DELAMOIGNON, & qu'il en sera remis ensuite deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans

telle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur DELAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur de MACHAULT, Commandeur de nos ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & les ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingt-deuxième jour du mois d'Avril l'an de grace mil sept cent cinquante-quatre & de notre Regne le trente-neuvième. Par le Roy en son Conseil.

Signé, PERRIN.

Registré sur le Registre treize de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N^o. 404. Fol. 315. conformément au Règlement de 1723. qui fait défenses Art. IV. à toutes Personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent Auteurs ou autrement ; & à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf Exemplaires prescrits par l'Art. 108. du même Règlement. A Paris le 20 Août 1754.

D I D O T, Syndic.

FAUTES A CORRIGER.

- P** Age 9. ligne 16. apperçues, *lisez*,
apperçu.
- P. 11. lig. 18. plenus, *lisez*, plexus.
- P. 12. lig. 28. ne laisse point de passage,
lisez, intercepte le passage.
- P. 12. *Idem*. solides, *ajoutez*, de l'urine.
- P. 16. lig. 17. après un pareil supplice,
lisez, après le supplice qu'il a enduré.
- P. 21. lig. 19. par maladie, *ajoutez*,
n'est-il pas incroyable.
- P. 27. lig. 5. par lequel, *lisez*, par la-
laquelle.
- P. 30. lig. 28. qui est, *lisez*, qui pa-
roît.
- P. 40. ligne 26. j'ai resté, *lisez*, sé-
journé.
- P. 51. lig. 2. décidément, *lisez*, mani-
festement.
- Idem*. lig. 11. se faire faire l'extraction,
lisez, souffrir.
- P. 53. lig. 14. à la fin du mois, *lisez*,
vers la fin.
- P. 54. lig. 16. préférant, *lisez*, disant
qu'elle préféreroit.
- Idem*. lig. 18. différée, *lisez*, remise.
- P. 55. lig. 28. délatatoire, *lisez*, dila-
tatoire.

Page 58. ligne 20. délyre , lisez , délire.

Idem. lig. 21. en rappella , lisez , se rétablit.

P. 63. lig. 15. total , lisez , général.

P. 64. lig. 16. rétentions , lisez , ischuries.

P. 65. lig. 16. poulx , lisez , pouls.

Idem. lig. 22. que les uns & les autres , lisez , ajoutant , que les uns & les autres.

P. 70. lig. 1. entendis , lisez , entendisse.

Idem. lig. 22. comme elle , lisez , comme la premiere.

P. 71. lig. 11. poulx , lisez , pouls.

Idem. lig. 13. portion , lisez , potion.

P. 73. lig. 13. instruite , lisez , instruits.

Idem. lig. 28. reprise , lisez , repris.

P. 88. lig. 4. 1727 , lisez , 1747.

P. 110. à la note b. voyez , la pag, 18. 19. 20.

P. 111. lig. 15. 1750. lisez , 1749.



13761



